

***Ludus*, un « fondamental » dans la vision du monde de Thomas d'Aquin**

Luiz Jean Lauand

Faculdade de Educação USP -

jeanlaua@usp.br

(Traduction française : Guy Delaporte)

« Le destin de l'école est lié à la transformation de la vie, à celle de la société et du rapport entre le travail et le temps libre. La société, aujourd'hui largement divisée, est passée d'un état industriel centré sur la production de biens matériels à un état post-industriel centré sur la production de biens immatériels : symboles, informations, esthétique et valeurs (...) Le travail offre avant tout la possibilité de réalisations concrètes, de gains, de prestige et de pouvoir. Le loisir offre davantage la possibilité d'intériorité, de plaisir, de convivialité, d'amitié, d'amour. En perpétuant des programmes d'inspiration industrielle, l'école forme les jeunes au peu de travail qui reste, plutôt qu'à tout le temps libre que nous aurons de toutes façons à passer. »

(Domenico de Masi, « Se la vita è un'altra cosa anche la scuola deve cambiare »)

*A l'approche du troisième millénaire, nombre de chercheurs sont confrontés à cet important problème : la fin de la Société du travail et le changement du paradigme « travail » lui-même. En 1963, Pieper lançait un avertissement : « Dès 1958, H. Arendt montra que l'antique rêve de l'humanité d'une vie délivrée du labeur – de façon inquiétante si proche de s'accomplir – arrive, « comme la réalisation d'un vœu de conte de fées », qui mène à l'auto-destruction : La Société du travail ne sait plus en effet 'pour quelles activités autrement significatives, cette liberté mérite d'être gagnée'. » (Josef Pieper, « **In Tune with the World** » Harcourt, Brace & World Inc.) Dans cet article, nous présenterons les bases d'un point de vue alternatif : Le 'ludus', un « fondamental » de la philosophie de Thomas d'Aquin.*

Introduction

Dieu joue. Dieu crée en jouant. L'homme devrait jouer pour vivre aussi humainement que possible et connaître la réalité, parce qu'il a été créé par le jeu de Dieu. L'énoncé de cette thèse – fondamentale dans la vision du monde de Thomas d'Aquin – devrait suffire à montrer que parmi les nombreuses injustices commises envers le Moyen âge, une des plus désagréables est de considérer cette période comme étrangère, voire même hostile à la joie et au divertissement. La vérité, c'est que le moyenâgeux – puisqu'on doit l'appeler ainsi – était extrêmement ludique. Nous avons montré¹ ailleurs que le *ludus* imprègne la culture médiévale ; nous voudrions ici dégager l'importance que Thomas d'Aquin accorde au *ludus*. Nous donnerons aussi en troisième partie, l'énumération exhaustive des 173 lieux où le mot *ludus* (ou ses dérivés) apparaît 356 fois dans les écrits de Thomas d'Aquin².

Ces passages sont intéressants à bien des égards : depuis la sémantique de *ludus*, – beaucoup plus ample qu'aucun 'équivalent' de nos langages modernes – jusqu'à l'anthropologie philosophique, et de l'éthique jusqu'au fondement même de la théologie.

Nous commencerons avec un bref commentaire sur deux courtes études très similaires, commises par Thomas d'Aquin à propos du jeu : « *Somme Théologique*, II-II, q. 168, art. 2,3 & 4 » et « *Commentaire sur l'Éthique d'Aristote*, IV, 16 » Dans ces deux traités, le point de vue de Thomas d'Aquin est anthropologique et éthique : Le rôle du jeu dans la vie humaine, la nécessité du jeu, les vertus et les vices dans le jeu. Nous étudierons ensuite la très profonde et originale analyse de l'Aquinat sur le jeu en Dieu. Enfin, nous présenterons en partie 3, nos 173 citations.

1. Anthropologie et éthique du jeu

Le ludique dans la Somme théologique II-II, q.168, aa 2,3 & 4

Les deux textes thématiquement dédiés au *ludus* (dans la *Somme* et dans l'*Éthique*) portent principalement sur ce qui suit :

- Le jeu chez l'adulte (naturellement, la thèse de Thomas d'Aquin s'applique tout autant à l'enfant).
- Élégance, sens de l'humour et gaieté dans les paroles et dans le comportement, qui rendent la vie agréable et plaisante.
- Le jeu, vertu dans les relations humaines.

A propos des mots *ludus* et *jocus*, le latin préfère utiliser le second pour la parole, (histoires drôles, devinettes, etc.) et le premier pour le jeu non-verbal. Mais au XIII^{ème} siècle, *jocus* et *ludus* sont synonymes³.

Dans la *Somme*, Thomas d'Aquin traite du loisir avec plus de liberté que dans le *commentaire de l'Ethique*, sans se soucier de faire des commentaires.

La thèse centrale sur la valeur du *ludus* se trouve dans le ad 3 de l'article 3 : *Ludus est necessarium ad conversationem humanae vitae*, le jeu est nécessaire à la vie humaine (et à l'humanité de la vie).

La raison de cette valeur, de nature anthropologique, est développée dans l'article 2 de la *quaestio* 168. Thomas d'Aquin affirme que l'homme, de même qu'il a besoin de repos pour le corps, doit aussi se détendre l'âme ; ce qu'il fait en jouant. En vérité, la récréation (*re-crédation*) ne peut venir que du *ludus* et, aussi surprenant que cela paraisse à première vue, cette nécessité est plus forte encore pour l'intellectuel et le contemplatif, car ils sont plus sujets à l'épuisement de leurs forces spirituelles. Et tant que « le matériel est naturel à l'homme », le jeu est de grande importance pour qui s'engage dans des activités de réflexion.

Thomas d'Aquin alerte cependant sur quelques précautions à prendre, comme d'éviter la grossièreté dans les plaisanteries ou la vulgarité de langage.

Il conclut sur l'affirmation d'une vertu particulière dans le jeu : *Eutrapelia* « Tout devrait être conduit par la mesure de la raison (*raison* signifie ici la connaissance objective de l'être). Or l'habitus guidé par la raison est une vertu. Il y a donc dans le jeu une vertu qu'Aristote nomme *eutrapelia* ». Dans le ad 1, Thomas d'Aquin recommande cette finesse d'esprit à quiconque doit s'adresser à du public.

Dans l'article 3, il pose la question de savoir s'il n'y aurait pas péché dans l'abus du jeu. Thomas d'Aquin donne deux façons d'exagérer dans ce domaine. D'abord par grossièreté et vulgarité, comme de blesser son prochain par la parole ou par le geste. Ensuite en plaisantant à contretemps, de façon déplacée, en se trompant sur la personne ou l'objet.

La *quaestio* sur le jeu se termine avec l'article 4, où Thomas d'Aquin traite du vice par défaut : l'absence de sens de l'humour chez ceux qui ignorent tout du jeu et affligent la vie d'autrui. Ils sont coupables de ne pas contribuer à rendre la vie joyeuse : « Tout ce qui contrarie la règle de la raison est un vice, or se comporter comme un grincheux est contraire à la raison. (...) Pécher par défaut dans le jeu, consiste donc à ne jamais plaisanter et à l'interdire aux autres car la

morosité ne supporte pas la joie d'autrui ». On trouve également ce thème dans le *Commentaire de l'Éthique*.

Le ludus dans le *Commentaire de l'Éthique*

Le *Commentaire* de Thomas d'Aquin est à peu près le triple de l'original d'Aristote (1127 b 30 – 1128 b 10) et suit pas à pas la traduction dont l'auteur disposait. Cette traduction, quoique bonne pour l'époque, comporte certains passages obscurs.

Parmi les remarques personnelles de Thomas d'Aquin sur le texte original d'Aristote, nous trouvons le fondement du jeu comme vertu

Il entame la discussion sur ces mots : lorsque un acte n'est pas bon en lui-même, (l'envie ou l'adultère, par exemple), parler de vertu pour régler un tel acte serait une absurdité⁴. En outre, le jeu est bon parce qu'il est utile à la vie. Il est nécessaire de rompre avec l'anxiété et la tristesse qui côtoient l'existence et de se reposer des activités sérieuses. Grâce au jeu, les tensions se dissipent et les hommes peuvent vivre en harmonie avec leur entourage. Ainsi, de même qu'il y a un péché par excès ou par défaut, de même, il y a une voie intermédiaire pour la vertu dans le jeu⁵. Puis, Thomas d'Aquin aborde le vice par excès, et distingue entre *bomolochus* et *irrisor*. Ce dernier souhaite blesser et offenser par ses moqueries et ses dérisions, tandis que le premier ne peut s'abstenir de plaisanter, quitte, ce faisant, à froisser ou embarrasser. Le vice par défaut est caractéristique de la morosité et de l'austérité qui se refusent à tout adoucissement que pourrait offrir le jeu.⁶

2. Ludus dans la création divine

Le concept de *ludus* a, nous l'avons dit, plusieurs sens chez Thomas d'Aquin.

Tout d'abord, les exemples bibliques, et surtout les versets : Prov. 8, 30-31, où la Sagesse de Dieu s'exprime. « *Cum eo eram cuncta componens et delectabar per singulos dies ludens coram eo omni tempore, ludens in orbe terrarum et deliciae meae esse cum filiis hominum* » (« J'étais à son côté, rassemblant toutes choses, mon délice grandissant de jour en jour, jouant devant lui tout le temps, jouant dans tout autour de la Terre, et mon délice était d'être parmi les fils des hommes »).

Thomas d'Aquin interprète ces versets avec une grande profondeur. Il y voit rien moins que les fondations de la création divine et la possibilité de connaître la réalité. Pour lui, Celui qui parle ainsi n'est autre que le Fils, le Verbe,

l'Intelligence par laquelle Dieu crée toutes choses. La création est donc aussi une parole exprimée par Dieu. Les créatures existent parce qu'elles sont pensées et prononcées par Dieu. Et *précisément à cause de cela*, elles sont accessibles à l'humaine intelligence⁷. C'est en ce sens que la théologie – selon l'heureuse formule de Romano Guardini – affirme la « facture verbale » (*Wortcharakter*) de toute créature. Ou pour citer Thomas lui-même : « de même que le mot prononcé manifeste le 'verbe intérieur'⁸, de même, la créature est l'expression de la conception divine (...) *les créatures sont comme les mots* qui manifestent le Verbe de Dieu ». (*In Sent.* I d. 27, 2.2 ad 3). Cette vision de la création comme pensée de Dieu, comme « locution de Dieu », est très bien exprimée dans une phrase profonde de Sartre, alors qu'il essayait d'établir le contraire : « Il n'y a pas de nature humaine, puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir ». Comme nous le verrons, ce même mot – *conceptio* – est essentiel dans l'interprétation de Thomas d'Aquin.

Ainsi la création est plus qu'un simple « don de l'être ». Ce don est aussi un *schéma*, une projection intellectuelle du Verbe. "*Et ipsa sapientia loquitur, Prov. 8, 30: Cum eo eram cuncta componens. Hoc etiam specialiter Filio attributum invenitur, inquantum est imago Dei invisibilis, ad cujus formam omnia formata sunt: unde Col. 1, 15: qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturae, quoniam in ipso condita sunt universa; et Joan. 1, 3: omnia per ipsum facta sunt*". (*In I. Sent.*)

« Mon délice (*delectabar*) était de partager – Thomas d'Aquin commente – la gloire du Père. "*Delectabar, consors paternae gloriae*" (*In I Sent. d.2 q.1 a.5 ex*). « Jouant » (*ludens*), la Sagesse de Dieu crée en jouant car l'*otium* de la contemplation est la nature même de la sagesse, comme les activités du *ludus* sont une fin en elles-mêmes (cf. #1, #136). En outre, ce *ludus* exprime la joie de Dieu (#20, #170). Donc Dieu crée en jouant : "*Sicut enim operationes ludi non appetuntur propter aliud, sed in seipsis habent delectationem, ita et contemplatio sapientiae*" (*In I Sent. d.2 q.1 a.5 ex*).

Mais le commentaire de Thomas d'Aquin sur « chaque jour » (*singulos dies*) est encore plus profond. Par « jour », il entend avant tout la lumière. Et comme nous le lisons dans le *Commentaire sur Tim. I*, c.6 1.3 : « Tout ce qui est connu est appelé lumière. Mais l'être est connu par son acte, sa forme. D'où ce qu'il a d'acte, il l'a de lumière (...) et ce qu'il a d'être, il l'a de lumière⁹. D'où les termes de Thomas d'Aquin : "*Per singulos dies', quantum ad rationes creaturarum quae in Deo sunt lux*" (*In I Sent. d.2 q.1 a.5 ex*). Quelque chose est connaissable dans la mesure où elle a été créée par le Verbe. Et il ajoute dans le *De veritate* (I, 2): *res naturalis inter duos intellectus constituta est* – la réalité naturelle est située entre deux êtres connaissant : l'*intellectus divinus* – *mensurans* et *non mensuratum* – et l'*intellectus humanus* – *mensuratum* – celui

qui reçoit la « mesure » des choses, lesquelles choses à leur tour reçoivent leur « mesure » du Verbe. Mais ces *singulos dies* signifient aussi les différentes *rationes* de la succession des jours de création divine. Il n'est donc pas étonnant que – précisément dans le *Commentaire sur le De Hebdomadibus* de Boèce – Thomas d'Aquin propose (#135 et #136) son interprétation la plus profonde : *Je* (le Verbe¹⁰ l'intelligence créatrice de Dieu) *étais à son côté, rassemblant toutes choses* (les pièces d'un puzzle qui seraient pour nous *quoad nos* comme une énigme), *mon délice grandissant de jour en jour* (à chaque étape du grand jeu de la Création), *jouant devant lui tout le temps, (...) et mon délice était d'être parmi les fils des hommes* (nous sommes partie prenante de l'Intelligence, et donc capables de connaître les créatures – en un sens limité, bien entendu). Donc, dans le *De Hebd.*, Thomas d'Aquin a un autre texte de l'Écriture Sainte en vue, qui relie *ludere* à la connaissance, Eccl. 32, 15-16 : "*praecurre autem prior in domum tuam et illic avocare et illic lude et age conceptiones tuas*", "Entre dans ta maison, joue et 'actue' tes conceptions", autrement dit : connaît les différentes vérités des choses créées par l'Intelligence divine. "*Praecurre prior etc. Habet hoc privilegium sapientiae studium (...). Et ideo divina sapientia suam delectationem ludo comparat, prov. viii: delectabar per singulos dies... : ut per diversos dies, diversarum veritatum considerationes intelligantur. Unde et hic subditur: et illic age conceptiones tuas, per quas scilicet homo cognitionem accipit veritatis*".

Ainsi l'homme – avec son intelligence limitée – est invité à jouer au jeu de la divine Sagesse, à découvrir chaque pièce, chaque partie, chaque signification de la « logique ludique » du Logos. Nous comprenons donc, entre autres choses, la position particulière de Thomas d'Aquin à propos l'atteinte de l'intelligence humaine face au plan de Dieu¹¹ : pour lui, il ne peut être question de « *rationes necessariae* » d'un Anselme, ni de liberté compatible avec la contradiction chez Occam¹².

3. Citations de Thomas d'Aquin sur le *ludus*

Nous l'avons dit, tout au long de l'œuvre de Thommas d'Aquin, on remarque 173 passages où les termes *ludus –i, ludicrum –i, ludere*, etc. sont utilisés 356 fois. Dans le latin de Thomas, le concept de *ludus/ludere*, connaît une très grande flexibilité, appliquée à un grand nombre de cas. A l'aide de brefs commentaires, nous ferons ressortir quelques aspects intéressants de ces significations.

La Sagesse divine joue

1. Delectabar, consors paternae gloriae. Per singulos dies, quantum ad rationes creaturarum quae in Deo sunt lux, quamvis creaturae in seipsis sint tenebrae. **Ludens**, propter otium contemplationis sapientiae. Sicut enim operationes **ludi** non appetuntur propter aliud, sed in seipsis habent delectationem, ita et contemplatio sapientiae" (In I Sent. d.2 q.1 a.5 ex).

Le jeu bien ordonné est bon et méritoire car il est récréatif.

2. "Et cum omnis actus bonus ordinetur in finem alicujus virtutis, in finem caritatis ordinatus remanebit; et ita meritorius erit; et sic comedere et bibere, servato modo temperantiae, et **ludere** ad recreationem, servato modo eutrapeliae, quae medium tenet in **ludis**, ut dicitur 2 ethic., meritorium erit in eo qui caritatem habet, qua Deum ultimum finem vitae suae constituit" (In II Sent. d.4 q.1 a.5 c).

L'excès de jeu n'est pas bon.

3. "Quamvis etiam deformis actus sit: sicut superfluous **ludus**, et aliquid hujusmodi: et talia dicuntur venialia ex genere" (In II Sent. d.42 q.1 a.4 c).

La tempérance régule le plaisir du jeu à titre de vertu principale ; *eutrapelia* à titre de vertu seconde.

4. "...Eutrapelia, quae medium servat in delectationibus **ludorum**, reducuntur ad temperantiam" (In II Sent. d.44 q.2 a.1 r.3).

5. "Temperantia, quae est circa illas delectationes, est virtus principalis; et eutrapelia, quae est circa delectationes quae sunt in **ludis**, est virtus secundaria: sicut ars ad quam pertinet finis navis, qui est navigatio, scilicet gubernatoria, est principalis respectu illius artis quae facit navem, quia finis est potissimum in unoquoque" (In III Sent. d.33 q.2 a.1 c).

Qu'il est très difficile de rester modéré dans le jeu.

6. Modestia non dicitur ex hoc quod imponat modum in qualibet materia secundum quod hic accipitur, sed tantum in exterioribus gestibus, ut scilicet in eis maturitas debita observetur; et hujus virtutis pars potissima est eutrapelia, quam philosophus ponit 5 ethic., quia etiam in **ludicris**, in quibus est difficilior, modum debitum non excedit. (In III Sent. ds 33 q.3 a.2 ad3).

Eutrapelia, vertu du beau joueur.

7. "In eo quod seipsum alteri exhibet (...) sive per affectionem, in quantum se delectabilem exhibet sociis, ut in **ludis**, quod facit eutrapelia (...) quae a Philosopho virtus ponitur per quam homo ad unumquemque decenter se habet in dictis et factis" (In III Sent. d.34 q.1 a.2 c).

Le jeu est bon, mais pas les plaisanteries mensongères.

8. "Secundum Philosophum in 4 ethic., **ludus**, cum sit quaedam requies, utilis est ad vitam etiam virtuosam. Sed mendacium officiosum dicitur quod fit ad utilitatem alicujus, jocosum autem quod fit causa joci. Ergo mendacium jocosum in officioso includitur, nec deberet contra ipsum dividi". (In III Sent. d.38 q.1 a.2 ag.2).

9. [Réponse à l'objection] "Ad secundum dicendum, quod quamvis **ludus** aliquis sit utilis, non tamen **ludus** ille talis qualis est **ludus** mentientis" (In III Sent. d.38 q.1 a.2 ad2).

10. Ille qui nullius gratia mentitur, ad mendacium jocosum reducitur, maxime si mentiatur de indifferentibus, et quae ad nullius damnum pertinere possunt: operationes enim **ludicrae** nullius gratia fiunt, ut dicitur in 10 eth.. (In III Sent. ds 38 q.1 a.2 ad3).

On ne doit pas jouer avec le Baptême.

11. Certum autem videtur, quod si **ludo** fecit, intentio defuit, et verus baptismus non fuit. Et dicendum, quod **ludus** aliquando excludit intentionem, et aliquando non. Cum enim **ludo** fieri dicantur quae praeter intentionem alicujus utilitatis fiunt ad solam delectationem, **ludus** baptizantium potest excludere intentionem respectu utriusque effectus ablutionis, scilicet sacramenti collationis, et rei sacramenti; et tunc non intendit facere quod facit ecclesia in collatione sacramenti; et ita talis **ludus** evacuat intentionem quae requiritur in sacramento: vel potest excludere tantum secundam utilitatem, ut scilicet velit de hoc **ludum** suum facere ex eo quod baptismi sacramentum conferat, non propter sanctificationem baptizandi hoc faciens; et tunc manet intentio quae sufficit ad baptismum. Et propter hoc dubium dixit Aug. Implorandum est divinum iudicium; et ideo dicitur quod puer athanasius **ludendo** simulans se episcopum baptizavit quosdam, et iudicatum est ab Alexandro episcopo ut non rebaptizarentur: quia inventum est quod ipse intentionem baptizandi habuit; quod etiam patet ex hoc quod non baptizabat nisi catechumenos. (In IV Sent. d.6 q.2 a.3 cex).

L'interdiction de jouer aux dés pour de l'argent.

12. Ipsum lucrum aleatorum est lege prohibitum. Sed in hoc distinguendum est; quia aliquid circa **ludum** justum est prohibitum lege naturali aut divina, ut quod aliquis lucretur ab his qui rem suam alienare non possunt, sicut sunt minores, et furiosi, et similes; et iterum quod aliquis alterum trahat ex cupiditate lucrandi; sed secundum jus positivum, omne tale lucrum est interdictum. Quia autem jus positivum per dissuetudinem abrogatur, non autem jus divinum; ideo dicendum videtur, quod si lucratus est ab eo qui non habuit potestatem alienandi, tenetur ad restitutionem ei, et sic non potest facere eleemosynam inde. Si autem **lusit** cum eo qui habet potestatem alienandi quae sua sunt, si tractus **lusit** et amisit, potest repetere; si lucratus est, non tenetur restituere; quia ille qui amisit, non est dignus recipere, nec potest licite retinere; nisi jus positivum per contrariam consuetudinem esset alicubi abrogatum. (In IV Sent. d.15 q.2 a.4 ad2).

Les temps de pénitences ne sont pas des temps pour jouer.

13. Sed tempus poenitentiae est tempus flendi: quia poenitentia est commissi flere. Ergo non est tempus **ludendi**. (In IV Sent. ds 16 q 4 a2 sc1).

On ne doit pas jouer avec le Baptême.

14. Unde sicut si aliquis ablutionem exteriorum reciperet non intendens accipere sacramentum, sed **ludum** et dolum facere, non esset baptizatus; ita expressio verborum sine interiori consensu matrimonium non facit. (In IV Sent. d.27 q.1 a.2 c).

15. Quaedam impedimenta assignavit, ut hypocrisim, **ludos**, et hujusmodi (In IV Sent. d.34 q.1 a.1 ra1).

Le jeu fait-il obstacle à la pénitence extérieure (IV Sent. d.16 q.4 a.2) ?

16. Utrum **ludi** poenitentiam exterius impediunt. Videtur quod **ludi** poenitentiam exterius impediunt. Illud enim in quo potest consistere virtus, poenitentiam non impedit. Sed in **ludis** consistit virtus eutrapeliae, ut in 4 ethic. patet. Ergo **ludus** poenitentiam non impedit.

17. Praeterea, oportet operibus laboriosis requiem interponere, eo quod impossibile est semper agere. Sed **ludus** est requies quaedam. Ergo oportet inter opera poenitentiae aliquando **ludere**; ergo **ludus** poenitentiam non impedit.

18. Praeterea, alia sunt multo graviora peccata quam spectacula et **ludi**. Ergo illa multo magis debent poni impedimenta poenitentiae quam ista".

19. Respondeo dicendum ad primam quaestionem, quod **ludorum** est triplex differentia. Quidam enim **ludi** sunt qui ex se ipsis turpitudinem habent; et tales **ludi** ab omnibus vitandi sunt, et praecipue a poenitentibus, qui per fletum

peccata corrigere debent, sicut **ludi** qui in theatris agebantur ad luxuriam provocantes. Alii **ludi** sunt qui ex gaudio devotionis procedunt, sicut David dixit: **ludam**, et vilior fiam coram domino: 2 regum 6, 21 et 23; et tales **ludi** non sunt vitandi, sed laudandi et aemulandi. Quidam autem **ludi** sunt nullam turpitudinem habentes, quos Philosophus liberales vocat; et hi sunt materia virtutis, scilicet eutrapeliae; et ideo servatis debitis circumstantiis, possunt laudabiliter fieri ad quietem propriam, et aliis delectabiliter convivendum. Sed contingit in eis esse peccatum, eo quod debita circumstantia non servantur; unde in talibus **ludis** aliquid decet unum quod non decet alium; et in his etiam **ludis** poenitens se debet habere aliter quam alii, inquantum poenitentia fletum requirit. Tamen eis moderate uti potest, secundum quod ad recreationem animi pertinent, aut ad societatem eorum cum quibus homo convivit; unde Seneca dicit: sic te gere sapienter, ut nullus te habeat tamquam asperum, nec contemnat quasi vilem.

La joie et le plaisir de Dieu dans le jeu

20. Quod autem in Deo sit gaudium vel delectatio, auctoritate scripturae confirmatur. Dicitur enim in psalmo: delectationes in dextera tua usque in finem. Prov. 8: delectabar per singulos dies **ludens** coram eo, dicit divina sapientia, quae Deus est, ut ostensum est. (CG I 91 10).

Le jeu et ses buts.

21. (...) actiones **ludicrae** et contemplativae, et actiones quae absque attentione fiunt, sicut confricatio barbae et huiusmodi: ex quibus aliquis opinari potest quod sit aliquod agens non propter finem. Sed sciendum quod actiones contemplativae non sunt propter alium finem, sed ipsae sunt finis. Actiones autem **ludicrae** interdum sunt finis, cum quis solum **ludit** propter delectationem quae in **ludo** est: quandoque autem sunt propter finem, ut cum **ludimus** ut postmodum melius studeamus. (CG 3, 2, 9).

22. "Nam etiam ipsae actiones **ludicrae**, quae videntur absque fine fieri, habent aliquem finem debitum, scilicet ut per eas quodammodo mente relevati, magis simus postmodum potentes ad studiosas operationes: alias esset semper **ludendum**, si **ludus** propter se quaereretur, quod est inconveniens" (CG 3, 25, 9).

23. "Delectatione **ludi** interdum utimur, ut per hanc delectationem natura recreata attentius valeat intendere operationibus studiosis" (Aut. Del. G3 PG10A).

Jouer sert au bien des participants.

24. Ad primum ergo dicendum quod actiones **ludicrae** non ordinantur ad aliquem finem extrinsecum; sed tamen ordinantur ad bonum ipsius **ludentis**, prout sunt delectantes vel requiem praestantes. Bonum autem consummatum hominis est ultimus finis eius. (I-II, 1, 6 ad 1).

Le jeu réjouit s'il est modéré.

25. Operationes sunt delectabiles, inquantum sunt proportionatae et connaturales operanti. Cum autem virtus humana sit finita, secundum aliquam mensuram operatio est sibi proportionata. Unde si excedat illam mensuram, iam non erit sibi proportionata, nec delectabilis, sed magis laboriosa et attaedians. Et secundum hoc, otium et **ludus** et alia quae ad requiem pertinent, delectabilia sunt, inquantum auferunt tristitiam quae est ex labore (I-II, 32, 1 ad3).

Le plaisir des jeux de compétition.

26. Vincere enim est delectabile naturaliter, inquantum per hoc homini fit aestimatio propriae excellentiae. Et propter hoc, omnes **ludi** in quibus est concertatio, et in quibus potest esse victoria, sunt maxime delectabiles, et universaliter omnes concertationes, secundum quod habent spem victoriae. (I-II, 32, 6 ad 3).

Des objections.

27. "Sed Philosophus dicit (ii rhet.), quod in **ludo**, in risu, in festo, in prosperitate, in consummatione operum, in delectatione non turpi, et in spe optima, homines non irascuntur. (I-II 47, 3, 3).

28. Sed circa concupiscentias bonorum sunt diversae virtutes, sicut temperantia circa concupiscentias delectationum tactus, et eutrapelia circa delectationes **ludi**. (I-II 47, 3, 4).

Eutrapelia.

29. Sed contra est quod castitas est circa delectabilia venereorum; abstinentia vero est circa delectabilia ciborum; et eutrapelia circa delectabilia **ludorum**. (I-II, 60, 5 sc).

Sérieux et jeu.

30. Bonum vero hominis in ordine ad alium, non videtur arduitatem habere, sed accipitur ut absolute sumptum, prout est obiectum passionum concupiscibilis.

Quod quidem bonum potest esse alicui delectabile secundum quod praebet se alteri vel in his quae serio fiunt, idest in actionibus per rationem ordinatis ad debitum finem; vel in his quae fiunt **ludo**, idest in actionibus ordinatis ad delectationem tantum, quae non eodem modo se habent ad rationem sicut prima. In seriis autem se exhibet aliquis alteri dupliciter. Uno modo, ut delectabilem decentibus verbis et factis, et hoc pertinet ad quandam virtutem quam Aristoteles nominat amicitiam; et potest dici affabilitas. Alio modo praebet se aliquis alteri ut manifestum, per dicta et facta, et hoc pertinet ad aliam virtutem, quam nominat veritatem. Manifestatio enim propinquius accedit ad rationem quam delectatio; et seria quam iocosa. Unde et circa delectationes **ludorum** est alia virtus, quam Philosophus eutrapeliam nominat. (I-II, 60, 5, c).

Omission : jouer plutôt que d'aller à l'église.

31. Quandoque autem actus voluntatis directe fertur in aliud, per quod homo impeditur ab actu debito, sive illud in quod fertur voluntas, sit coniunctum omissioni, puta cum aliquis vult **ludere** quando ad ecclesiam debet ire. (I-II, 71, 5, c).

Ce qui n'est pas sérieux est désordonné.

32. ... duo requiruntur. Primo quidem, quod aliqua ordinentur ad debitum finem, qui est principium totius ordinis in rebus agendis, ea enim quae casu eveniunt praeter intentionem finis, vel quae non serio fiunt sed **ludo**, dicimus esse inordinata. (I-II, 102, 1, c).

Jeu malsain, fruit de la concupiscence ?

33. Praeterea, Isidorus ponit quatuor, scilicet turpiloquia, scurrilia, **ludicra**, stultiloquia. Ergo praedicta enumeratio videtur esse superflua. (II-II 153, 5, ag 5).

L'argent gagné aux dés.

34. Circa illa vero quae per aleas acquiruntur videtur esse aliquid illicitum ex iure divino, scilicet quod aliquis lucretur ab his qui rem suam alienare non possunt, sicut sunt minores et furiosi et huiusmodi; et quod aliquis trahat alium ex cupiditate lucrandi ad **ludum**; et quod fraudulenter ab eo lucretur. Et in his casibus tenetur ad restitutionem, et sic de eo non potest eleemosynam facere. Aliquid autem videtur esse ulterius illicitum ex iure positivo civili, quod prohibet universaliter tale lucrum. Sed quia ius civile non obligat omnes, sed eos solos qui sunt his legibus subiecti; et iterum per dissuetudinem abrogari potest, ideo apud illos qui sunt huiusmodi legibus obstricti, tenentur universaliter ad

restitutionem qui lucrantur; nisi forte contraria consuetudo praevaleat; aut nisi aliquis lucratus sit ab eo qui traxit eum ad **ludum**. In quo casu non teneretur restituere, quia ille qui amisit non est dignus recipere; nec potest licite retinere, tali iure positivo durante; unde debet de hoc eleemosynam facere in hoc casu. (II-II, 32, 7 ad 2).

Jeu idiot, jeu dangereux.

35. (...) Non dicit convicium vel contumeliam formaliter et per se, sed per accidens et materialiter, inquantum scilicet dicit id quod potest esse convicium, vel contumelia. Unde hoc potest esse quandoque peccatum veniale; quandoque autem absque omni peccato. In quo tamen necessaria est discretio, ut moderate homo talibus verbis utatur. Quia posset esse ita grave convicium quod, per incautelam prolatum, auferret honorem eius contra quem proferretur. Et tunc posset homo peccare mortaliter etiam si non intenderet dehonorationem alterius. Sicut etiam si aliquis, incaute alium ex **ludo** percutiens, graviter laedat, culpa non caret. (II-II 72, 2, c).

La parodie est faite par jeu, c'est pourquoi on l'appelle *illusio*.

36. Sed contra est quod irrisio fit **ludo**, unde et illusio nominatur. Nullum autem praemissorum **ludo** agitur, sed serio. Ergo derisio ab omnibus praedictis differt. (II-II, 75, 1, sc).

La satire peut être contraire à la charité.

37. Ad secundum sic proceditur. Videtur quod derisio non possit esse peccatum mortale. Omne enim peccatum mortale contrariatur caritati. Sed derisio non videtur contrariari caritati, agitur enim **ludo** quandoque inter amicos; unde et delusio nominatur. Ergo derisio non potest esse peccatum mortale. (II-II, 75, 2, ag1).

38. Ad primum ergo dicendum quod **ludus** non importat aliquid contrarium caritati respectu eius cum quo **luditur**, potest tamen importare aliquid contrarium caritati respectu eius de quo **luditur**, propter contemptum, ut dictum est. (II-II, 75, 2, ad1).

Péchés mortels et péchés véniels.

39. Respondeo dicendum quod irrisio non fit nisi de aliquo malo vel defectu. Malum autem si sit magnum, non pro **ludo** accipitur, sed seriose. Unde si in **lusum** vel risum vertatur (ex quo irrisionis vel illusionis nomen sumitur), hoc est quia accipitur ut parvum. Potest autem aliquod malum accipi ut parvum, dupliciter, uno modo, secundum se; alio modo, ratione personae. Cum autem

aliquis alterius personae malum vel defectum in **ludum** vel risum ponit quia secundum se parvum malum est, est veniale et leve peccatum secundum suum genus. Cum autem accipitur quasi parvum ratione personae, sicut defectus puerorum et stultorum parum ponderare solemus, sic aliquem illudere vel irridere est eum omnino parvipendere, et eum tam vilem aestimare ut de eius malo non sit curandum, sed sit quasi pro **ludo** habendum. Et sic derisio est peccatum mortale. Et gravius quam contumelia, quae similiter est in manifesto, quia contumeliosus videtur accipere malum alterius seriose, illusor autem in **ludum**; et ita videtur esse maior contemptus et dehonoriatio. Et secundum hoc, illusio est grave peccatum, et tanto gravius quanto maior reverentia debetur personae quae illuditur. Unde gravissimum est irridere Deum et ea quae Dei sunt, secundum illud isaiiae xxxvii, cui exprobrasti? et quem blasphemasti? et super quem exaltasti vocem tuam? et postea subditur, ad sanctum Israel. Deinde (II-II, 75, 2, c).

40. Ad tertium dicendum quod derisio, secundum suam rationem, levius aliquid est quam detractio vel contumelia, quia non importat contemptum, sed **ludum**. Quandoque tamen habet maiorem contemptum quam etiam contumelia, ut supra dictum est. Et tunc est grave peccatum. (II-II, 75, 2, ad 3).

41. Contingit tamen verbum maledictionis prolatum esse peccatum veniale, vel propter parvitatem mali quod quis alteri, maledicendo, imprecatur, vel etiam propter affectum eius qui profert maledictionis verba, dum ex levi motu, vel ex **ludo**, aut ex subreptione aliqua talia verba profert; quia peccata verborum maxime ex affectu pensantur. (II-II, 76, 3, c).

Il y a des *ludi* idolâtres

42. Respondeo dicendum quod, sicut supra dictum est, ad superstitionem pertinet excedere debitum modum divini cultus. Quod quidem praecipue fit quando divinus cultus exhibetur cui non debet exhiberi. Debet autem exhiberi soli summo Deo increato, ut supra habitum est, cum de religione ageretur. Et ideo, cuicumque creaturae divinus cultus exhibeatur, superstitiosum est. Huiusmodi autem cultus divinus, sicut creaturis sensibilibus exhibebatur per aliqua sensibilia signa, puta sacrificia, **ludos** et alia huiusmodi; ita etiam exhibebatur creaturae repraesentatae per aliquam sensibilem formam seu figuram, quae idolum dicitur. (II-II, 94, 1, c).

Mensonge sous forme de plaisanterie.

43. Ad secundum sic proceditur. Videtur quod insufficienter mendacium dividatur per mendacium officiosum, iocosum et perniciosum. Divisio enim est danda secundum ea quae per se conveniunt rei, ut patet per Philosophum, in vii metaphys.. Sed intentio effectus est praeter speciem actus moralis, et per accidens se habet ad illum, ut videtur, unde et infiniti effectus possunt consequi

ex uno actu. Haec autem divisio datur secundum intentionem effectus, nam mendacium iocosum est quod fit causa **ludi**; mendacium autem officiosum, quod fit causa utilitatis; mendacium autem perniciosum, quod fit causa nocumenti. (II-II 110, 2, ag1).

Le *ludus* comme théâtre

44. Respondeo dicendum quod, sicut Isidorus dicit, ibidem, nomen hypocritae tractum est a specie eorum qui in spectaculis contacta facie incedunt, distinguentes vultum vario colore ut ad personae quam simulant colorem perveniant, modo in specie viri, modo in specie feminae, ut in **ludis** populum fallant. (II-II, 111, 2, c).

L'amour du jeu est-il frivole ?

45. Praeterea, Philosophus, ibidem, dicit quod **lusivus** est mollis. Sed esse immoderate **lusivum** opponitur eutrapeliae, quae est virtus circa delectationes **ludorum**, ut dicitur in iv ethic.. Ergo mollities non opponitur perseverantiae.

46. Ad tertium dicendum quod in **ludo** duo est considerare. Uno quidem modo, delectationem, et sic inordinate **lusivus** opponitur eutrapeliae. Alio modo in **ludo** consideratur quaedam remissio sive quies, quae opponitur labori. Et ideo sicut non posse sustinere laboriosa pertinet ad mollitiem, ita etiam nimis appetere remissionem **ludi**, vel quamcumque aliam quietem. (II-II 138, 1 ag3) and (II-II 138, 1 ad3).

Tempérance et plaisirs du toucher

47. Praeterea, si delectationes tactus essent propria materia temperantiae, oporteret quod circa omnes delectationes tactus temperantia esset. Non autem est circa omnes, puta circa eas quae sunt in **ludis**. Ergo delectationes tactus non sunt propria materia temperantiae. (II-II 141, 4 ag 5).

Convoitise et écarts de langage

48. Tertio, quantum ad finem. Quia enim luxuriosus delectationem quaerit, etiam verba sua ad delectationem ordinat, et sic prorumpit in verba **ludicra**. (II-II 153, 5, ad 4).

Modestie et *ludus*

49. Ponens modestiam circa omnia quae relinquuntur moderanda. Quae quidem videntur esse quatuor. Quorum unum est motus animi ad aliquam excellentiam, quem moderatur humilitas. Secundum autem est desiderium eorum quae

pertinent ad cognitionem, et in hoc moderatur studiositas, quae opponitur curiositati. Tertium autem, quod pertinet ad corporales motus et actiones, ut scilicet decenter et honeste fiant, tam in his quae serio, quam in his quae **ludo** aguntur. Quartum autem est quod pertinet ad exteriorem apparatus, puta in vestibus et aliis huiusmodi. (II-II 160, 2, c).

Le *ludus* comme spectacle.

50, praeterea, curiositas esse videtur in inspectione **ludorum**, unde Augustinus dicit, in vi confess., quod, quodam pugnae casu, cum clamor ingens totius populi vehementer alypium pulsasset, curiositate victus, aperuit oculos. Sed inspectio **ludorum** non videtur esse vitiosa, quia huiusmodi inspectio delectabilis redditur propter repraesentationem, in qua homo naturaliter delectatur, ut Philosophus dicit, in sua poetria. Non ergo circa sensibilibus cognitionem est vitium curiositatis. (II-II 167, 2 ag2).

Les paragraphes 51 à 72 proviennent de II-II q. 168 (voir 1^{ère} partie).

51. Deinde considerandum est de modestia secundum quod consistit in exterioribus motibus corporis. Et circa hoc quaeruntur quatuor. Primo, utrum in exterioribus motibus corporis qui serio aguntur, possit esse virtus et vitium. Secundo, utrum possit esse aliqua virtus circa actiones **ludi**. Tertio, de peccato quod fit ex excessu **ludi**. Quarto, de peccato ex defectu **ludi**. (Prologus).

52. Ad secundum sic proceditur. Videtur quod in **ludis** non possit esse aliqua virtus. Dicit enim Ambrosius, in i de offic., dominus ait, vae, vobis qui ridetis, quia flebitis. Non solum ergo profusos, sed etiam omnes iocos declinandos arbitror. Sed illud quod potest virtuose fieri, non est totaliter declinandum. Non ergo circa **ludos** potest esse virtus. (II-II 168, 2 ag1).

53. Praeterea, virtus est quam Deus in nobis sine nobis operatur, ut supra habitum est. Sed Chrysostomus dicit, non dat Deus **ludere**, sed diabolus. Audi quid **ludentes** passi sunt, sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt **ludere**. Ergo circa **ludos** non potest esse virtus. (II-II 168, 2 ag2).

54. Praeterea, Philosophus dicit, in x ethic., quod operationes **ludi** non ordinantur in aliquid aliud. Sed ad virtutem requiritur ut propter aliquid eligens operetur, sicut patet per Philosophum, in ii eth. Ergo circa **ludos** non potest esse aliqua virtus. (II-II 168, 2 ag3).

55. Sed contra est quod Augustinus dicit, in ii musicae, volo tandem tibi parcas, nam sapientem decet interdum remittere aciem rebus agendis intentam. Sed ista remissio animi a rebus agendis fit per **ludicra** verba et facta. Ergo his uti interdum ad sapientem et virtuosum pertinet. Philosophus etiam ponit virtutem eutrapeliae circa **ludos**, quam nos possumus dicere iucunditatem. (II-II 168, 2 sc).

56. Unde beatus Ioannes subintulit quod similiter animus hominis frangeretur, si nunquam a sua intentione relaxaretur. Huiusmodi autem dicta vel facta, in quibus non quaeritur nisi delectatio animalis, vocantur **ludicra** vel iocosa. Et ideo necesse est talibus interdum uti, quasi ad quandam animae quietem. Et hoc est quod Philosophus dicit, in iv ethic., quod in huius vitae conversatione quaedam requies cum **ludo** habetur, et ideo oportet interdum aliquibus talibus uti. Circa quae tamen tria videntur praecipue esse cavenda. Quorum primum et principale est quod praedicta delectatio non quaeratur in aliquibus operationibus vel verbis turpibus vel nocivis. Unde Tullius dicit, in i de offic., quod unum genus iocandi est illiberale, petulans, flagitiosum, obscenum. Aliud autem attendendum est, ne totaliter gravitas animae resolvatur. Unde Ambrosius dicit, in i de offic., caveamus ne, dum relaxare animum volumus, solvamus omnem harmoniam, quasi concentum quendam bonorum operum. Et Tullius dicit in i de offic. Quod sicut pueris non omnem **ludendi** licentiam damus, sed eam quae ab honestatis actionibus non sit aliena; sic in ipso ioco aliquod probi ingenii lumen eluceat. Tertio autem est attendendum, sicut et in omnibus aliis humanis actibus, ut congruat personae et tempori et loco, et secundum alias circumstantias debite ordinetur, ut scilicet sit et tempore et homine dignus, ut Tullius dicit, ibidem. Huiusmodi autem secundum regulam rationis ordinantur. Habitus autem secundum rationem operans est virtus moralis. Et ideo circa **ludos** potest esse aliqua virtus, quam Philosophus eutrapeliam nominat. Et dicitur aliquis eutrapelus a bona versione, quia scilicet bene convertit aliqua dicta vel facta in solatium. Et in quantum per hanc virtutem homo refrenatur ab immoderantia **ludorum**, sub modestia continetur. (II-II 168, 2 c).

57. Ad secundum dicendum quod verbum illud Chrysostomi est intelligendum de illis qui inordinate **ludis** utuntur, et praecipue eorum qui finem in delectatione **ludi** constituunt, sicut de quibusdam dicitur sap. xv, aestimaverunt esse **ludum** vitam nostram. Contra quod dicit Tullius, in i de offic., non ita generati a natura sumus ut ad **ludum** et iocum facti esse videamur, sed ad severitatem potius, et ad quaedam studia graviora atque maiora. (II-II 168, 2 ad2).

58. Ad tertium dicendum quod ipsae operationes **ludi**, secundum suam speciem, non ordinantur ad aliquem finem. Sed delectatio quae in talibus actibus habetur, ordinatur ad quandam animae recreationem et quietem. Et secundum hoc, si moderate fiat, licet uti **ludo**. Unde Tullius dicit, in i de offic., **ludo** et ioco uti quidem licet, sed, sicut somno et quietibus ceteris, tunc cum gravibus seriisque rebus satisfecerimus. (II-II 168, 2 ad3).

59. Ad tertium sic proceditur. Videtur quod in superfluitate **ludi** non possit esse peccatum. Illud enim quod excusat a peccato, non videtur esse peccatum. Sed **ludus** quandoque excusat a peccato, multa enim, si serio fierent, gravia peccata essent, quae quidem, ioco facta, vel nulla vel levia sunt. Ergo videtur quod in superabundantia **ludi** non sit peccatum. (II-II 168, 3 ag1).

60. Praeterea, maxime histriones in **ludo** videntur superabundare, qui totam vitam suam ordinant ad **ludendum**. Si ergo superabundantia **ludi** esset

peccatum, tunc omnes histriones essent in statu peccati. Peccarent etiam omnes qui eorum ministerio uterentur, vel qui eis aliqua largirentur, tanquam peccati fautores. Quod videtur esse falsum. Legitur enim in vitis patrum, quod beato Paphnutio revelatum est quod quidam ioculator futurus erat sibi consors in vita futura. (II-II 168, 3 ag3).

61. Sed contra est quod, super illud prov. xiv, risus dolori miscebitur et extrema gaudii luctus occupat, dicit glossa, luctus perpetuus. Sed in superfluitate **ludi** est inordinatus risus et inordinatum gaudium. Ergo est ibi peccatum mortale, cui soli debetur luctus perpetuus. (II-II 168, 3 sc).

62. Respondeo dicendum quod in omni eo quod est dirigibile secundum rationem, superfluum dicitur quod regulam rationis excedit, diminutum autem dicitur aliquid secundum quod deficit a regula rationis. Dictum est autem quod **ludicra** sive iocosa verba vel facta sunt dirigibilia secundum rationem. Et ideo superfluum in **ludo** accipitur quod excedit regulam rationis. Quod quidem potest esse dupliciter. Uno modo, ex ipsa specie actionum quae assumuntur in **ludum**, quod quidem iocandi genus secundum tullium dicitur esse illiberale, petulans, flagitiosum, obscenum, quando scilicet utitur aliquis, causa **ludi**, turpibus verbis vel factis, vel etiam his quae vergunt in proximi nocumentum, quae de se sunt peccata mortalia. Et sic, patet quod excessus in **ludo** est peccatum mortale. Alio autem modo potest esse excessus in **ludo** secundum defectum debitarum circumstantiarum, puta cum aliqui utuntur **ludo** vel temporibus vel locis indebitis, aut etiam praeter convenientiam negotii seu personae. Et hoc quidem quandoque potest esse peccatum mortale, propter vehementiam affectus ad **ludum**, cuius delectationem praeponit aliquis dilectioni Dei, ita quod contra praeceptum Dei vel ecclesiae talibus **ludis** uti non refugiat. Quandoque autem est peccatum veniale, puta cum aliquis non tantum afficitur ad **ludum** quod propter hoc vellet aliquid contra Deum committere. (II-II 168, 3, c).

63. Ad primum ergo dicendum quod aliqua sunt peccata propter solam intentionem, quia scilicet in iniuriam alicuius fiunt, quam quidem intentionem excludit **ludus**, cuius intentio ad delectationem fertur, non ad iniuriam alicuius. Et in talibus **ludus** excusat a peccato, vel peccatum diminuit. Quaedam vero sunt quae secundum suam speciem sunt peccata, sicut homicidium, fornicatio et similia. Et talia non excusantur per **ludum**, quinimmo ex his **ludus** redditur flagitiosus et obscenus. (II-II 168, 3, ad1).

64. Ad secundum dicendum quod superfluitas in **ludo** pertinet ad ineptam laetitiam, quam gregorius dicit esse filiam gulae. Unde exod. xxxii dicitur, sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt **ludere**. (II-II 168, 3, ad2).

65. Ad tertium dicendum quod, sicut dictum est, **ludus** est necessarius ad conversationem humanae vitae. Ad omnia autem quae sunt utilia conversationi humanae, deputari possunt aliqua officia licita. Et ideo etiam officium histrionum, quod ordinatur ad solatium hominibus exhibendum, non est secundum se illicitum, nec sunt in statu peccati, dummodo moderate **ludo** utantur, idest, non utendo aliquibus illicitis verbis vel factis ad **ludum**, et non

adhibendo **ludum** negotiis et temporibus indebitis. Et quamvis in rebus humanis non utantur alio officio per comparisonem ad alios homines, tamen per comparisonem ad seipsos et ad Deum, alias habent seriosas et virtuosas operationes, puta dum orant, et suas passiones et operationes componunt, et quandoque etiam pauperibus eleemosynas largiuntur. Unde illi qui moderate eis subveniunt, non peccant, sed iusta faciunt, mercedem ministerii eorum eis attribuendo. Si qui autem superflue sua in tales consumunt, vel etiam sustentant illos histriones qui illicitis **ludis** utuntur, peccant, quasi eos in peccato foventes. Unde Augustinus dicit, super ioan., quod donare res suas histrionibus vitium est immane. Nisi forte aliquis histrio esset in extrema necessitate, in qua esset ei subveniendum. Dicit enim Ambrosius, in libro de offic., pasce fame morientem. Quisquis enim pascendo hominem servare poteris, si non paveris, occidisti. (II-II 168, 3, ad3).

66. Ad quartum sic proceditur. Videtur quod in defectu **ludi** non consistat aliquod peccatum. Nullum enim peccatum indicitur poenitenti. Sed Augustinus dicit, de poenitente loquens, cohibeat se a **ludis**, a spectaculis saeculi, qui perfectam vult consequi remissionis gratiam. Ergo in defectu **ludi** non est aliquod peccatum. (II-II 168, 4, ag1).

67. Praeterea, nullum peccatum ponitur in commendatione sanctorum. Sed in commendatione quorundam ponitur quod a **ludo** abstinerunt, dicitur enim ierem. xv, non sedi in concilio **ludentium**; et tobiae iii dicitur, nunquam cum **ludentibus** miscui me, neque cum his qui in levitate ambulant, participem me praebui. Ergo in defectu **ludi** non potest esse peccatum. (II-II 168, 4, ag2).

68. Praeterea, Andronicus ponit austeritatem, quam inter virtutes numerat, esse habitum secundum quem aliqui neque afferunt aliis delectationes colloquutionum, neque ab aliis recipiunt. Sed hoc pertinet ad defectum **ludi**. Ergo defectus **ludi** magis pertinet ad virtutem quam ad vitium. (II-II 168, 4, ag3).

69. Sed contra est quod Philosophus, in ii et iv ethic., ponit defectum in **ludo** esse vitiosum. (II-II 168, 4, sc).

70. Omne quod est contra rationem in rebus humanis, vitiosum est. Est autem contra rationem ut aliquis se aliis onerosum exhibeat, puta dum nihil delectabile exhibet, et etiam delectationes aliorum impedit. Unde Seneca dicit, sic te geras sapienter ut nullus te habeat tanquam asperum, nec contemnat quasi vilem. Illi autem qui in **ludo** deficiunt, neque ipsi dicunt aliquod ridiculum; et dicentibus molesti sunt, quia scilicet moderatos aliorum **ludos** non recipiunt. Et ideo tales vitiosi sunt, et dicuntur duri et agrestes, ut Philosophus dicit, in iv ethic.. Sed quia **ludus** est utilis propter delectationem et quietem; delectatio autem et quies non propter se quaeruntur in humana vita, sed propter operationem, ut dicitur in x ethic., defectus **ludi** minus est vitiosus quam **ludi** superexcessus. (II-II 168, 4, c).

71. Ad primum ergo dicendum quod, quia poenitentibus luctus indicitur pro peccatis, ideo interdicitur eis **ludus**. Nec hoc pertinet ad vitium defectus, quia

hoc ipsum est secundum rationem quod in eis **ludus** diminuatur. (II-II 168, 4, ad1).

72. Ieremias ibi loquitur secundum congruentiam temporis cuius status magis luctum requirebat. Unde subdit, solus sedebam, quoniam amaritudine replevisti me. Quod autem dicitur tobiae iii, pertinet ad **ludum** superfluum. Quod patet ex eo quod sequitur, neque cum his qui in levitate ambulant participem me praebui. (II-II 168, 4, ad2).

Le ludus monasteriorum

73. Et ideo vita socialis necessaria est ad exercitium perfectionis, solitudo autem competit iam perfectis. Unde Hieronymus dicit, ad rusticum monachum, solitariam vitam comprehendimus minime, quam semper laudabimus, sed de **ludo** monasteriorum huiusmodi volumus egredi milites quos rudimenta non terreant, qui specimen conversationis suae multo tempore dederint. (II-II, 188, 8, c).

On ne doit pas jouer avec le Baptême.

74. Respondeo dicendum quod, quando aliquid se habet ad multa, oportet quod per aliquid determinetur ad unum, si illud effici debeat. Ea vero quae in sacramentis aguntur, possunt diversimode agi, sicut ablutio aquae, quae fit in baptismo, potest ordinari et ad munditiam corporalem, et ad sanitatem corporalem, et ad **ludum** et ad multa alia huiusmodi. (III, 64, 8, c).

75. Praeterea, perversa intentio deterior esse videtur quam intentio iocosa. Sed intentio iocosa tollit sacramentum, puta si aliquis non serio, sed **ludo** aliquem baptizaret. Ergo multo magis perversa intentio aufert sacramentum, puta si aliquis aliquem baptizaret ut postmodum eum occideret. (III, 64, 10, ag2).

Le manque de sérieux dans l'intention.

76. Ad secundum dicendum quod intentio **ludicra** vel iocosa excludit primam rectitudinem intentionis, per quam perficitur sacramentum. Et ideo non est similis ratio. (III 64, 10, ad 2).

Ludus theatralis.

77. Praeterea, theatralibus **ludis** videtur esse simile, quod tunc universum destruat, quando ad ultimam perfectionem devenerit. (Pot. 3, 10, ag3).

78. In **ludo** non quaeritur aliquid propter **ludum**. Sed ex motu quo Deus creaturas corporales movet, quaeritur aliquid propter ipsum motum, scilicet completus numerus electorum, quo habito motus cessabit; licet non substantia mundi. (Pot. 3, 10, ad3).

Omission : jouer plutôt que d'aller à l'église.

79. Vel etiam aliquis actus exterior adiunctus, quo retrahitur ab actu debito: sive ille actus simul fiat cum omissione, sicut cum aliquis volens **ludere**, dimittit ire ad ecclesiam; sive sit praecedens, (Mal. q. 2 a.1, c).

80. Voluntatis autem obiectum est ens et bonum; sed indirecte fertur in aliquid positivum cum praevisione omissionis consequentis, sicut cum aliquis vult **ludere**, sciens quod ad hoc concomitatur non ire ad ecclesiam; (Mal. q. 2 a.1, c).

Pousser autrui aux écarts de langage.

81. Ad quartum dicendum, quod per hoc ipsum quod inducit homines ad **ludicra** verba, habet perversam intentionem inducendi eos ad peccatum mortale; (De Malo, 7, 9, ad 4).

Envie légère : celle de vouloir gagner au jeu.

82. Vel quia homo tristatur de aliquo bono alterius, quod est adeo parvum, quod non videtur esse aliquod bonum: puta si aliquis invidet alicui simul **ludenti**, quod vincat in **ludo**, puta cum eo currendo, vel aliquod huiusmodi **ludicrum** faciendo. (Mal. 10, 2, c).

Ludus : fête idolâtre.

83. Praeterea, peccatum mortale consistit in aversione a Deo. Sed gula avertit hominem a Deo quia facit hominem idololatrare, secundum illud ex. xxxii, 6: sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt **ludere**, scilicet in honorem idoli. (Mal. q. 14 a.2, ag6).

Eutrapelia et tempérance.

84. Eutrapelia vero, quae est circa delectationes quae sunt in **ludis**, potest poni secundaria vel adiuncta. (Virt. 1, 12 ad 26).

85. Sic aliae reducuntur ad eas sicut secundarium ad principale ut eutrapelia quae moderatur delectationem **ludi**, potest reduci ad temperantiam, quae moderatur delectationes tactus. (Virt. 1, 12 ad 26).

Ludus et la bonne aventure.

86. Quia divisoria sors locum posset habere etiam si res humanae fortuito agerentur, ut supra dictum est, contingit aliquem divisoria sorte uti, non quasi

exquirat divinum iudicium, sed quasi committens fortunae: quod maxime videtur in taxillatorio ludo. (Sort. 5).

Ludus comme dance.

87. Unde ii reg. vi, 20, dicitur, quod Michol deridens David ait: quam gloriosus fuit rex Israel hodie, discooperiens se ante ancillas servorum suorum, et nudatus est, quasi si nudetur unus de scurris. David respondit (v. 22): **ludam**, et vilior fiam plusquam factus sum, et ero humilis in oculis meis. (Contra impugn. ps3 cp1 ra 9).

Ludus agonalis, spectacles de combats, olympiades.

88. Multipliciter enim dicitur aliquid esse: vel quia totum est simul, ut homo et domus; vel quia semper una pars eius fit post aliam, per quem modum dicitur esse dies et **ludus** agonalis. Et hoc modo dicitur infinitum esse simul et in potentia et in actu: omnia enim huiusmodi simul sunt in potentia quantum ad unam partem, et in actu quantum ad aliam. Olympia enim, idest festa agonalia quae celebrabantur in monte olympo, dicuntur esse et durare secundum agones posse fieri et fieri in actu: quia quamdiu durabant ista festa, aliqua pars illorum **ludorum** erat in fieri, et aliqua erat ut in futurum fienda. (Phys. 3, 10, 4).

89. Unde non oportet accipere quod infinitum sit aliquid totum simul existens, sicut hoc aliquid demonstratum, sicut accipimus hominem vel domum; sed sicut sunt successiva, ut dies et **ludus** agonalis, quorum esse non est hoc modo quod aliquid eorum sit sicut quaedam substantia perfecta tota actu existens. (Phys. 3, 10, 6).

90. Circa quod sciendum est, quod in macedonia est quidam mons altissimus qui vocatur olympus, in quo fiebant quidam **ludi** ad exercitium pugnae, qui vocabantur olympiades... (Ethic. 1, 12, 15).

91. Sed hoc esset multum dominatori gignasiorum, id est ei qui debeat vincere in **ludis** gignasticis in quibus homines nudi luctabantur, et oportebat eos modicum cibum sumere, ut essent agiliores. Et simile est etiam de his qui currunt in stadio et de his qui **ludunt** in palaestra, quae erat quidam locus exercitatorius apud graecos. (Ethic. 2, 6, 9).

Ce qu'on dit en plaisantant et ce qu'on dit sérieusement.

92. Conveniunt quidem quantum ad hoc quod omnes sunt circa verba et opera quibus homines adinvicem communicant. Differunt autem quantum ad hoc quod una earum est circa veritatem talium verborum et factorum. Aliae autem circa delectationem ipsorum, ita tamen quod una earum respicit delectationem eorum quae dicuntur vel fiunt **ludo**, alia vero in his quae pertinent ad communem vitam, scilicet in seriosis. (Ethic. 2, 9, 6).

Eutrapelia, bomolochia, agroichia.

93. Exemplificat de virtute quae est circa **ludos**. Et dicit quod circa delectationem quae est in **ludis**, ille qui medium tenet vocatur eutrapelus, quasi bene se vertens ad omnia; et dispositio vocatur eutrapelia. Ille autem qui superabundat, vocatur bomolochus a bomos quod est altare, et lochos, quod est raptor; et dicitur ad similitudinem milvi, qui semper volabat circa aras idolorum in quibus animalia immolabantur ut aliquid raperet; et similiter ille qui excedit in **ludo**, semper insistit ad hoc quod rapiat verbum vel factum alicuius, ut in **ludum** convertat. Dispositio autem vocatur bomolochia. Ille autem qui deficit, vocatur agroicus, idest agrestis, et dispositio vocatur agroichia. (Ethic. 2, 9, 9).

Exercices gymniques.

94. Quod temperantiae subtrahuntur illae delectationes quae sunt maxime liberales, utpote hominibus appropriatae, et secundum rationem factae, sicut sunt delectationes quae fiunt in gignasiis, id est in exercitiis **ludorum**, per contritionem et calefactionem, dum aliqui ad invicem luctantur aut aliter exercentur, non per ordinem ad concupiscentias ciborum vel venereorum. (Ethic. 3, 20, 5).

Jeu de dés.

95. Deinde cum dicit: aleator quidem etc., ponit illiberales, qui accipiunt iniuste, sicut aleator, qui lucratur ex **ludo** taxillorum. (Ethic. 4, 5, 8).

96. Quidam enim horum, scilicet spoliator mortuorum et latro, exponunt se magnis periculis propter lucrum, agentes ea quae legibus puniuntur: alii vero, scilicet aleatores, volunt lucrari ab amicis cum quibus **ludunt**, cum tamen magis conveniat secundum liberalitatem amicis aliquid dare. Et sic patet, quod utrique, dum volunt lucrari unde non oportet, sunt turpes lucratores. Et sic patet quod omnes praedictae sumptiones, id est acceptiones, sunt illiberales. (Ethic. 4, 5, 8).

Ironie ex ludo.

97. Magnanimus in verbis suis non falsum, sed verum dicit; nisi forte aliqua ironice loquatur ex **ludo**. Utitur autem ironia in societate multorum. (Ethic. 4, 10, 17).

L'opposé du sérieux.

98. postquam Philosophus determinavit de virtutibus, quae respiciunt res exteriores, hic determinat de virtutibus, quae respiciunt actus humanos. Et primo in seriis. Secundo in **ludicris** (Ethic. 4, 14, 1).

Les paragraphes 99 à 110 proviennent du *Commentaire sur l'Éthique* (voir 1^{ère} partie).

99. Postquam Philosophus determinavit de virtutibus quae sunt circa humanos actus seriosos, hic determinat de quadam virtute quae est circa **ludicra**. Et circa hoc tria facit: primo ostendit quod circa **ludos**, potest esse virtus et vitium. Secundo determinat de virtute quae circa **ludos** existit et de vitiis oppositis, ibi, qui quidem in derisione etc.. Tertio ostendit differentiam huius virtutis ad supradictas, ibi, tres igitur quae dictae sunt etc.. Circa primum, considerandum est, quod circa id quod est secundum se malum et non potest habere rationem boni, non est virtus et vitium, ut in ii ostensum (Ethic. 4, 16, 1).

100. Habet autem aliquam rationem boni, in quantum est utilis humanae vitae. Sicut enim homo indiget a corporalibus laboribus interdum desistendo quiescere, ita etiam indiget ut ab intentione animi qua rebus seriis homo intendit interdum anima hominis requiescat: quod quidem fit per **ludum**. Et ideo dicit quod, cum sit quaedam requies hominis ab anxietate sollicitudinum in hac vita et in conversatione humana per **ludum**, et sic **ludus** habet rationem boni utilis, consequens est quod in **ludis** possit esse quaedam conveniens collocutio hominum adinvicem; ut scilicet homo dicat et audiat qualia oportet et sicut oportet; et tamen in talibus multum differt dicere et audire. Multa enim aliquis homo decenter audit quae non decenter diceret. Ubicumque autem est differentia eorum quae oportet fieri et eorum quae non oportet ibi non solum est medium, sed etiam superabundantia et defectus a medio. Unde circa **ludum** contingit esse medium virtutis et extrema. (Ethic. 4, 16, 2).

101. Primo ostendit quid sit medium et extremum in **ludo**. Secundo ostendit quod hoc pertineat ad diversitatem morum, ibi, moris enim etc.. Tertio ostendit quod quandoque extremum accipitur pro medio, ibi, redundante autem risu etc.. Circa primum tria facit. Primo ostendit quid pertineat ad superabundantiam. Et dicit, quod illi qui superabundant in derisione **ludi**, dicuntur bomolochi, idest raptores templi ad similitudinem milvorum, qui volabant circa templum, ut raperent intestina animalium immolatorum. Ita et isti insidiantur ad hoc quod possint aliquid rapere, quod convertant in derisionem. Et ideo tales sunt onerosi, quia desiderant undecumque facere risum; ad quod magis student, quam ad hoc, quod dicant aliqua decora, idest honesta, et quod non turbent illum cui ingerunt convicium ex **ludo**. Magis enim volunt dicere aliqua turpia, vel ex quibus alii turbentur, quam quod non inducant homines ad risum. (Ethic. 4, 16, 3).

102. Secundo ibi: qui autem neque ipsi etc., ostendit quid sit vitium per defectum. Et dicit quod illi qui neque volunt dicere aliquid ridiculum et molesti sunt illis qui dicunt, dum ex hoc irrationabiliter turbantur, videntur esse agrii, idest agrestes, et duri, quasi qui non emolliantur delectatione **ludi**. (Ethic. 4, 16, 4).

103. Tertio ibi: moderate autem **ludentes** etc., ostendit quid sit medium in **ludo**. Et dicit, quod illi qui moderate se habent in **ludis** vocantur eutrapeli, quasi bene vertentes, quia scilicet ea quae dicuntur vel fiunt convenienter in risum convertunt. (Ethic. 4, 16, 5).

104. Deinde cum dicit: redundante autem risu etc., ostendit quomodo extremum quandoque sumitur pro medio. Et dicit, quod quia risus ad multos redundat, et multi sunt qui magis quam oportet delectantur in **ludo**, et in hoc quod dicant aliis convitia iocosa, inde est, quod apud eos bomolochi vocantur eutrapeli, quia sunt eis gratiosi. Superabundant enim in **ludo** quem plures hominum superabundanter diligunt. Differunt tamen non parum bomolochi ab eutrapelis, ut ex supradictis patet. (Ethic. 4, 16, 7).

105. Primo ostendit qualiter se habeat eutrapelus universaliter circa **ludum**. Secundo qualiter se habeat specialiter circa convicia iocosa, ibi: et utrum igitur etc.. Circa primum tria facit. Primo proponit, quod ad medium habitum pertinet, convenientibus **ludis** uti. Et dicit, quod ad medium habitum huius virtutis pertinet id quod est proprium epydextiotis, idest bene aptati et dispositi ad hoc, quod cum hominibus conversetur. Ad talem enim pertinet quod dicat et (Ethic. 4, 16, 8).

106. Secundo ibi: est enim quaedam etc., probat et inducit rationem ad hoc quod dixerat: quia scilicet ubicumque est invenire aliquid quod decenter fieri potest, hoc pertinet ad virtutem. Sed contingit aliquem **ludentem** dicere et audire quaedam convenientia. Et hoc patet ex differentia **ludorum**. **Ludus** enim liberalis hominis, qui scilicet intendit propria sponte bonum agere, differt a **ludo** hominis servilis, qui circa servilia occupatur. Et **ludus** hominis disciplinati, qui scilicet instructus est qualiter debeat **ludere**, differt a **ludo** hominis indisciplinati, qui nulla disciplina in **ludo** refrenatur. Unde manifestum est, quod ad medium habitum virtutis pertinet decentia in **ludo** dicere et audire. (Ethic. 4, 16, 9).

107. Inducit quoddam signum ad supradicta, quod scilicet differat **ludus** disciplinati et indisciplinati. Et dicit, quod hoc maxime apparet considerando tam in veteribus, quam in novis comoediis, id est repraesentationibus colloctionum hominum adinvicem. Quia si alicubi in talibus narrationibus occurreret aliquod turpiloquium, ex hoc quibusdam generabatur derisio, dum talia turpia in risum vertebantur. Quibusdam vero generabatur suspicio, dum scilicet suspicabantur eos, qui turpia loquebantur, habere aliquod malum in corde. (Ethic. 4, 16, 10).

108. Deinde cum dicit: et utrum igitur etc., ostendit qualiter se habeat virtuosus circa convicia iocosa. Et circa hoc tria facit. Primo movet quaestionem, utrum

scilicet determinandum sit quod aliquis bene convicietur in **ludo** ex parte eorum quae dicit, quia scilicet dicit ea quae decet dicere liberalem hominem, id est virtuosum et modestum. Vel non determinatur penes hoc bene convicians, sed potius ex parte finis vel effectus, quia scilicet intendit non contristare audientem. Vel etiam quod plus est, intendit eum delectare. (Ethic. 4, 16, 11).

109. Ille qui est agrios, idest agrestis, est inutilis ad tales colloctiones, scilicet **ludicras**; nihil enim confert ad eas, sed in omnibus contristatur. Et in hoc est vitiosus, dum totaliter abominatur **ludum**, qui est necessarius ad vitam humanam sicut requies quaedam. (Ethic. 4, 16, 16).

110. Tres sunt medietates praedictae in vita humana, quae omnes sunt circa communicationem sermonum et operum. Differunt autem abinvicem, quia una earum consistit circa veritatem in dictis vel factis. Aliae vero duae circa delectabile. Quarum una consistit circa delectationem quae est in **ludis**, alia vero consistit circa delectationem quae est in colloquiis quae est secundum aliam vitam, consistentem scilicet in seriis. (Ethic. 4, 16, 17).

Excès de jeu et mollesse.

111. Deinde cum dicit: videtur autem et **lusivus** etc., excludit quemdam errorem. Posset enim alicui videri quod **lusivus**, idest qui nimis amat **ludere**, sit intemperatus, quia in **ludo** est quaedam delectatio. Sed ipse dicit quod magis est mollis. **Ludus** enim est quaedam quies et remissio animi quam superabundanter quaerit **lusivus**. Unde continetur sub molli, cuius est fugere difficultates et labores. (Ethic. 7, 7, 14).

Ceux qui aiment jouer pour le plaisir.

112. Dicit ergo primo, quod illi qui amant se adinvicem propter utilitatem, unus non amat alterum propter seipsum, sed secundum quod ab altero accipit sibi aliquod bonum. Et simile est in his qui se amant propter delectationem. Non enim unus amat alium propter hoc quod est taliter dispositus, puta, quod est eutrapelus, idest virtuose se habens circa **ludos**; sed solum in quantum est sibi delectabilis. Et sic patet, quod tam illi qui amant propter utile, amant propter bonum quod eis provenit, quam etiam illi qui amant propter delectationem, amant propter delectabile quod percipiunt. (Ethic. 8, 3, 5).

113. Dicens, quod etiam in his qui sunt amici propter utile et delectabile, maxime sunt amicitiae permanentes, cum idem et aequale sibi invicem rependant, puta delectationem pro delectatione. Et quia secundum diversa delectabilia sunt diversae delectationes specie et quantitate differentes, oportet quod ad permanentiam amicitiae non solum rependatur delectatio, sed etiam ab eodem delectabili, sicut accidit in eutrapelis quorum unus delectatur in **ludo** alterius. Non autem oportet sic esse, sicut accidit inter duas personas se amantes amore venereo, quia quandoque tales non delectantur in eisdem. (Ethic. 8, 4, 2).

Jouer est indispensable à la vie humaine.

114. Similiter etiam non indiget amicis propter delectabile, nisi parum, inquantum scilicet in conversatione humana necesse est quandoque uti **ludicris** ad quietem, sicut in quarto dictum est. (Ethic. 9, 10, 9).

Jouer aux dés entre amis.

115. Et inde est quod quidam cum amicis volunt simul potare. Quidam autem simul **ludere** ad aleas, quidam autem simul exercitari, puta in torneamentis, luctationibus et aliis huiusmodi, vel etiam simul venari vel simul philosophari, (Ethic. 9, 14, 6).

Ludus comme théâtre et *ludus agonalis*.

116. Sed quando aliqua placent nobis quiete, idest remisse vel parum, possumus etiam quaedam alia facere; sicut patet de his qui in theatris, id est in spectaculis **ludorum**, quia parum ibi delectantur in his quae vident, possunt intendere comestioni leguminum, quae non est multum delectabilis. Et hoc maxime faciunt homines quando inspiciunt aliquos non bene pugnantes in agone, ita quod inspectio talis pugnae non sit eis delectabilis. (Ethic. 10, 7, 8).

L'acte de jouer comme "*elegibiles secundum se*".

117. Primo ostendit felicitatem contineri sub operationibus, quae sunt secundum se eligibiles. Secundo dividit huiusmodi operationes in operationes virtutis et operationes **ludi**, ibi, tales autem esse videntur etc. (Ethic. 10, 9, 4).

118. Subdividit operationes secundum se eligibiles. Et dicit, quod primo quidem tales esse videntur operationes quae sunt secundum virtutem: quia hoc est per se eligibile homini, quod eligat ea quae sunt per se bona et honesta. Unde et honestum a quibusdam dicitur, quod sua vi nos trahit et sua dignitate nos allicit. Secundo videntur esse per se eligibiles etiam operationes delectabiles quae sunt in **ludo**. Non enim videtur quod homines tales operationes propter aliquam utilitatem eligant, cum magis per tales operationes homines laedantur quam iuventur. Videntur enim homines propter **ludos** negligere et corpora, quae laboribus et periculis exponunt, et possessiones, propter expensas quae in **ludis** fiunt. (Ethic. 10, 9, 6).

Le bonheur ne se trouve pas dans le jeu.

119. Et primo ostendit, quare videatur quibusdam felicitas esse in operatione **ludi**; secundo excludit rationem ad hoc inductam, ibi: nullum autem forte

signum etc.; tertio determinat veritatem, ibi, etenim inconueniens etc.. Dicit ergo primo, quod multi eorum, qui apud homines reputantur felices, confugiunt ad tales conversationes, volentes scilicet in **ludis** conversari. Et inde est, quod tyranni approbant in conversatione **ludi** eutrapelos, qui scilicet sciunt conuenienter **ludere**. (Ethic. 10, 9, 7).

120. Vocat autem huiusmodi potentes tyrannos, quia non videntur communi utilitati intendere, sed propriae delectationi, qui in **ludis** conversantur. Ideo autem tyranni approbant eutrapelos, quia tales **lusores** exhibent se tyrannis delectabiles in his quae ipsi tyranni appetunt; scilicet in delectationibus **ludi**, ad quas indigent talibus hominibus. Sic igitur videtur quod felicitas in talibus consistat propter hoc quod huiusmodi vacant illi qui sunt in potentatibus constituti, quos homines reputant felices. (Ethic. 10, 9, 8).

121. Et dicit, quod ex huiusmodi potentibus non potest accipi sufficiens signum, quod felicitas in **ludo** consistat. In his enim non inuenitur excellentia prae aliis hominibus, nisi secundum potentiam mundanam, ex qua non sequitur quod operationes eorum sint virtuosae, quia virtus moralis et intellectualis, quae sunt principia bonarum operationum, non consistit in hoc quod aliquis sit potens. Et ideo non oportet, quod operationes **ludi**, quibus potentes vacant, sint optimae. (Ethic. 10, 9, 9).

122. Secundum quam homo est liber in operando; et propter hoc confugiunt ad corporales delectationes, inter quas comprehenduntur delectationes **ludicrae**: non propter hoc est existimandum, quod huiusmodi delectationes sive operationes sint aliis eligibiliores. (Ethic. 10, 9, 10).

123. Sicut autem unicuique videtur esse maxime eligibilis operatio, quae conuenit sibi secundum proprium habitum, ita etiam virtuoso est maxime eligibilis et pretiosa operatio quae est secundum virtutem. Et ideo in tali operatione est ponenda felicitas, non autem in operatione **ludi**. (Ethic. 10, 9, 11).

124. Deinde cum dicit: et enim inconueniens etc., determinat veritatem; probans, quod in operatione **ludi** non sit felicitas, duabus rationibus. Quarum prima sumitur ex hoc, quod felicitas est finis, quia scilicet, si felicitas consisteret in **ludo**, sequeretur hoc inconueniens, quod finis totius humanae vitae esset **ludus**, ita scilicet quod homo negotiaretur et omnia alia laboriosa et mala pateretur solum ut **luderet**; et hoc ideo sequeretur, quia fere omnia alia eligimus alterius gratia, praeter felicitatem, quae est ultimus finis; hoc autem quod homo studeat speculationi, et laboret in actione propter **ludum**, videtur esse stultum et valde puerile. (Ethic. 10, 9, 12).

125. Sed e conuerso, recte se videtur habere secundum sententiam anacharsis, quod aliquis **ludat** ad horam ad hoc quod postea diligentius studeat. Quia in **ludo** est quaedam relaxatio et requies animae, homines autem, cum non possint continue laborare, indigent requie; unde patet quod requies sive **ludus** non est finis, quia requies quaeritur propter operationem, ut scilicet homo postea vehementius operetur. Et sic patet, quod felicitas non consistit in **ludo**. (Ethic. 10, 9, 13).

126. Secundam rationem ponit ibi, videtur autem etc.. Ideo enim ponunt aliqui felicitatem in **ludo**, propter delectationem quae in **ludo** est. Habet autem felicitas delectationem quamdam, quia est operatio secundum virtutem, quae cum gaudio existit. Non tamen cum gaudio **ludi**. Quia cum felicitas sit summum bonum hominis, oportet quod in optimis consistat. Meliora autem dicimus virtuosa, quae serie aguntur, quam ridiculosa, quae fiunt **ludo**. Et hoc sic patet quia operatio quae est melioris particulae animae, et quae est propria hominis, est magis virtuosa. Patet autem, quod operatio, quae est melioris partis, est melior, et per consequens felicior. (Ethic. 10, 9, 14).

127. Et sic patet, quod in talibus conversationibus, scilicet in delectationibus corporalibus, inter quas computantur delectationes **ludi**, non consistit felicitas, sed solum in operationibus quae sunt secundum virtutem, sicut et prius dictum est. (Ethic. 10, 9, 15).

Il est inutile de plaisanter avec une personne désagréable.

128. Quod agruos omnino inutilis est ad **ludicras** loquuciones; nichil enim conferens in omnibus tristatur. (Tabula I. ETHI. cpa).

Le bomolochus.

129. Quod bomolochi dicuntur qui gaudent risu et **ludo** immoderate. iv xi b. (Tabula Libri Ethic. cpb).

Le plaisir de jouer.

130. Quod delectaciones que sunt in **ludis** ad quas potentes confugiunt non oportet dicere optimas, (Tabula Libri Ethic. cpd).

Eutrapelia est la voie moyenne entre bomolochia et agroychia.

131. Quod eutrapelia est medietas circa delectabile in **ludis**, superhabundansque dicitur bomolochus, set deficiens agroycos. ii vi f. (Tabula Libri Ethic. cpe).

Le bonheur ne se trouve pas dans le jeu.

132. Quod felicitas non est in operacionibus **ludi**. (Tabula Libri Ethic. cpf).

133. Quod felix uita uidetur esse secundum uirtutem et non in **ludo**. x ix f. (Tabula Libri Ethic. cpf).

Quelques caractéristiques du jeu.

134. **Ludus**. Quod **ludus** est quedam requies in uita. iv xi a. Quod in **ludo** habundans aliquis uolens omnino risum facere magis quam pulcra et honesta dicere, bomolochus dicitur; set qui nec uult aliquod **ludicrum** dicere nec delectabiliter audit, agrici et duri dicuntur; qui uero moderate utuntur **ludo** eutrapeli appellantur. Ibidem, b. Quod **ludus** liberalis differt ab eo qui seruilis et disciplinatus et indisciplinatus. Ibidem, c. Quod **ludus** et requies necessaria sunt in uita. Ibidem, g. Quod **ludorum** quidam sunt delectabiles qui propter se ipsos queruntur. x ix c. Quod inconueniens est ponere **ludum** finem humane uite. Ibidem, e. Quod gracia **ludi** studere et laborare insipiens uidetur et ualde puerile. Ibidem. Quod **ludus** ordinetur ad studium secundum anatharsem recte habere uidetur; requiei enim assimilatur **ludus**. x ix e. (Tabula Libri Ethic. cpl).

Ludus et contemplation. La Sagesse Divine joue.

135. Praecurre prior in domum tuam, et illuc advocare et illic lude, et age conceptiones tuas. eccli. 32, 15 - 16. Habet hoc privilegium sapientiae studium, quod operi suo prosequendo magis ipsa sibi sufficiat. In exterioribus enim operibus indiget homo plurimorum auxilio; sed in contemplatione sapientiae tanto aliquis efficacius operatur, quanto magis solitarius secum commoratur. Et ideo sapiens in uerbis propositis hominem ad seipsum revocat, dicens: praecurre prior in domum tuam, idest ad mentem tuam ab exterioribus sollicitate redeas, antequam ab alio occupetur, per cuius sollicitudinem distrahatur: unde dicitur sap. viii: intrans in domum meam, conquiescam cum illa, idest cum sapientia. Sicut autem requiritur ad contemplationem sapientiae quod mentem suam aliquis praeoccupet, ut totam domum suam contemplatione sapientiae impleat, ita etiam requiritur quod ipse totus per intentionem interiorius adsit, ne scilicet eius intentio ad diversa trahatur: et ideo subdit: et illuc advocare, idest totam intentionem tuam ibi congrega. (In Boet. de Hebd. lc-).

136. Contemplatione sapientiae impleat, ita etiam requiritur quod ipse totus per intentionem interiorius adsit, ne scilicet eius intentio ad diversa trahatur: et ideo subdit: et illuc advocare, idest totam intentionem tuam ibi congrega. Sic igitur interiore domo totaliter evacuata, et homine totaliter per intentionem in ea existente, quid agendum sit exponit subdens, et illic **lude**. Ubi considerandum est, quod sapientiae contemplatio convenienter **ludo** comparatur, propter duo quae est in **ludo** invenire. Primo quidem, quia **ludus** delectabilis est, et contemplatio sapientiae maximam delectationem habet: unde eccli. xxiv, dicitur ex ore sapientiae: spiritus meus super mel dulcis. Secundo, quia operationes **ludi** non ordinantur ad aliud, sed propter se quaeruntur. Et hoc idem competit in delectationibus sapientiae. Contingit enim quandoque quod aliquis apud seipsum delectatur in consideratione eorum quae concupiscit, vel quae agere proponit. Sed haec delectatio ordinatur ad aliquid exterius, ad quod nititur pervenire; quod

si deficiat vel tardetur, delectationi huiusmodi adiungitur non minor afflictio, secundum illud prov. xiv: risus dolore miscebitur. Sed delectatio contemplationis sapientiae in seipsa habet delectationis causam: unde nullam anxietatem patitur, quasi expectans aliquid quod desit. Propter quod dicitur sap. viii: non habet amaritudinem conversatio illius, nec taedium convictus illius, scilicet sapientiae. Et ideo divina sapientia suam delectationem **ludo** comparat, prov. viii: delectabar per singulos dies, **ludens** coram eo: ut per diversos dies, diversarum veritatum considerationes intelligantur. Unde et hic subditur: et illic age conceptiones tuas, per quas scilicet homo cognitionem accipit veritatis. (In Boet. de Hebd. Lc-).

Prendre quelque chose au sérieux ou à la plaisanterie.

137. Vel excogitare quasdam hebdomadas, idest editiones, seu conceptiones, quas potius conservabat, eas considerans ad sui memoriam, quam participem eorum faceret aliquem illorum qui propter sui lasciviam et petulantiam, idest luxuriam, et levitatem, nihil aliud a ioco et risu patiuntur esse coniunctum, id est ordinatum vel constructum. Detestantur enim si quis aliquem sermonem coniunxerit aut ordinaverit non ad **ludum**, sed ad seria pertinentem. (In Boet. de Hebd. lc1).

Ludus – orgie idolâtre.

138. Sicut in exodo dicitur sedit populus manducare et bibere et surrexerunt **ludere**, idest fornicari vel idolis immolare. (In Iob 1).

Ludus comme chanson satirique.

139. Consequenter exponit quid ab eis patiebatur, et primo quidem ostendit quod ab eis irridebatur ore, et in **ludis**, quod significat cum dicit nunc in eorum canticum versus sum, quia scilicet de eo faciebant irrisorias cantilenas; et in seriis, et quantum ad hoc subdit et factus sum eis in proverbium, quia scilicet in communi quasi proverbiiis utebantur infortuniis Iob, inducentes eum in exemplum culpae et miseriae. (In Iob 30).

Les oiseaux en cage, qu'on montre pour distraire.

140. Et hoc excludens subdit numquid illudes ei sicut avi, ut scilicet decipiendo ipsum in tuam redigas potestatem? Secundo postquam iam captae fuerint ligantur ne avolare possint, et exhibentur pueris et ancillis ad **ludum**, et hoc significatur cum subditur aut ligabis eum ancillis tuis? (In Iob 40).

Les animaux.

141. Et quomodo hoc sit, ostendit subdens omnes bestiae agri **ludent** ibi: sicut enim ad litteram in montibus silvestria animalia congregantur ad securitatem et otium, ita sub quadam sublimium virorum protectione homines bestialiter saevientes securi requiescunt, quod significatur dan. iv 9 ubi dicitur quod subter arborem, per quam significatur regia dignitas, habitabant animalia et bestiae. (In Iob 40).

141. Per quod designatur quod gladius diaboli non solum effectum habet in montibus, idest in superbis, qui ei et ipsi herbas ferunt et bestias agri **ludentes** sustinent, sed etiam in hominibus qui in otio quasi in umbra vivunt. (In Iob 40).

Ludus – blaspheme.

142. Quia blasphemia in Deum: unde dicit: ideo concidit, quia lingua eorum contra dominum. infra 57: super quem **lusistis**, super quem dilatastis os, et ejecistis linguam? (In Isaiam 3, 2).

Précautions dans le *ludo choreali*.

143. Deinde quaeritur de **ludis** chorealibus, utrum sine peccato exerceri possint, propter illud quod dicit, et plaudebant: arguit enim tamquam peccatum. Ad quod quidem dicendum, quod **ludus** secundum se non est malus; aliter enim in **ludis** non esset virtus quae dicitur eutrapelia: sed secundum quod ordinatur diverso fine, et vestitur diversis circumstantiis, potest esse actus virtutis et vitii. Quia enim impossibile est semper agere in vita activa et contemplativa; ideo oportet interdum gaudia curis interponere, ne animus nimia severitate frangatur, et ut postmodum homo promptius vacet ad virtutum opera. Et si tali fine fiat de **ludis** cum aliis circumstantiis, erit actus virtutis, et poterit esse meritorius, si gratia informetur. Ista autem circumstantiae videtur in **ludo** choreali observandae praecipue: ut non sit persona indecens, sicut clericus, vel religiosus: ut sit tempore laetitiae, ut liberationis gratia, vel in nuptiis, et hujusmodi: ut fiat cum honestis personis, et cum honesto cantu; et quod gestus non sint nimis lascivi, et si qua hujusmodi sunt. Si autem fiat ad provocandum lasciviam, et secundum alias circumstantias indebitas, constat quod actus vitiosus erit. Deinde quaeritur de ornatu mulierum, utrum sit licitum mulieribus ornare se. Et videtur quod non, propter hoc quod hic dicitur, et 1 ad timoth. (In Isaiam cp3 lc 3).

Ludus et la joie vaine.

144. Primo ponit cessationem laetitiae quae ex tribus erat: vel in fertilitate rerum, luxit vindemia, deficiens, idest causa luctus fuit: supra 16: in vineis non exultabit, neque jubilabit; vel in exercitio **ludorum**, cessabit gaudium: apoc. 14:

vox cytharaedorum cytharizantium in cytharis suis: vel in deliciis convivorum: cum cantico non, supra 5: cythara et lyra in conviviis vestris. Secundo ponit recompensationem tristitiae: amara, quia in conviviis tristitiam habebunt, contra delicias convivorum. Amos 8: convertam festivitates vestras in luctum. Attrita, contra vanitatem ludorum. (In Is. cp24 lc 0).

Ludus - blasphème.

145. Non mihi, sed Deo. infra 57: super quem **lusistis**, etc., secundo arguit ipsum de superbia, quam conceperat ex magnitudine rerum factarum. Et dixisti. (In Isaiam 37).

146. Ponens etiam peccati speciem: super quem **lusistis**? quasi dicat, super Deum, blasphemantes ipsum. (In Isaiam 57).

Ne fréquente pas la compagnie des oisifs.

147. Proponit etiam consortium quod vitavit prudenter, ponens solitudinem: non sedi in concilio **ludentium**, multo minus iniquorum, ne gravitatem, cordis deponerem, et ut mandatis tuis vacarem. tob. 3: numquam cum **ludentibus** miscui me neque cum his qui in levitate ambulant participem me praebui. (In Hier 15, 4).

Ludus – jouer d'un instrument.

148. Quantum ad jucunditatem cordis: virgo Israel, ornaberis tympanis tuis, idest ornata incedes **ludens** ad tactum tympani. (In Hier 31, 1).

Ludus - fêtes.

149. Et cordis laetitiam, quantum ad signa laetitiae: laetabitur virgo. Supra 30: egredietur de eis laus, voxque **ludentium**, et multiplicabo eos etc. Et quantum ad cessationem tristitiae: convertam luctum eorum in gaudium. (In Hier 31, 3).

Ludus et le costume de théâtre.

150. Isidorus etymolog.. Nomen hypocritae tractum est a specie eorum qui in spectaculis contacta facie incedunt, distinguentes vultum vario colore, ut ad personae, quam simulant, colorem perveniant, modo in specie viri, modo in feminae, ut fallant populum dum in **ludis** agunt. Augustinus de serm. dom.. Sicut ergo hypocritae, idest simulatores, tamquam imitatores personarum aliarum, agunt partes illius quod non sunt - non enim qui agit partes agamemnonis, vere ipse est, sed simulat eum -, sic et in ecclesiis in omni vita

humana quisquis se vult videri quod non est, hypocrita (Cat. Aur. Mt. cp 5 lc 23).

Festin d'Hérode : *nefarius ludus*.

151 asserit Ioannem esse praecursorem primi adventus; unde subdit sed dico vobis, quia et Elias venit. Glos. Ioannem vocat Eliam, non quia Elias erit in persona, sed quia Eliae ministerium adimplebat: sicut enim ille praecursor erit secundi adventus, sic iste factus est primi. Theophylactus. Erat etiam Ioannes redargutor, et zelotes, et eremita ut Elias; non tamen audierunt illum sicut Eliam audient. Nefario vero **ludo** eum occiderunt, caput illius amputantes; unde sequitur et fecerunt illi quaecumque voluerunt, sicut scriptum est de eo. (Cat. Aur. Mc. cp 9 lc 2).

Le jeu des petits garçons juifs.

152. Erat autem quidam modus **ludendi** talis consuetus apud filios iudaeorum: bipartiebatur puerorum caterva, qui rerum praesentis vitae deridentes repentinam transmutationem, hi quidem canebant, hi vero moerebant; sed nec gaudentibus congaudebant moerentes, nec qui gaudebant confirmabant se flentibus; deinde arguebant se invicem impropertantes incompassionis malitiam. Tale quid passam fuisse iudaeorum plebem una cum principibus Christus (Cat. Aur. Lc 7, 5).

Jeux sensuels.

153. Hoc autem non solum de pecunia, sed de cunctis passionibus sentiendum est: luxuriosi epulae sunt thesauri, lascivi **ludicra**, amatoris libido. (Cat. Aurea in Lc 12, 9).

Ludus comme dance.

154. Propter commodum: ii reg.: **ludam** ante dominum qui elegit me. (Or. dom. Ar- p).

Le jour de repos n'est pas un jour pour jouer.

155. Non enim ad **ludendum** ordinatur talis dies, sed ad laudandum et orandum dominum Deum. Unde Augustinus dicit, quod minus malum est tali die arare, quam **ludere**. (De duobus ar-5).

Ludus - raillerie.

156. Et aliqui aliquando talia dicunt, ut videantur scire: isai. lvii, 4: super quem **lusistis**, super quem dilatastis os, et eiecistis linguam? (De duobus ar-10).

Ruse.

157. Posuimus mendacium spem nostram, et mendacio protecti sumus. prov. x, 4: qui nititur mendaciis, hic pascit ventos. Aliqui propter alterius commodum, quando scilicet volunt aliquem a morte vel periculo vel damno aliquo liberare: et hoc cavendum est, sicut dicit Augustinus. Eccli. iv, 26: non accipias faciem adversus faciem tuam, nec adversus animam tuam mendacium. Aliqui propter **ludum**: et hoc cavendum, ne propter consuetudinem ducat ad mortale. sap. iv, 12: fascinatio nugacitatis obscurat bona. (De duobus a. 10).

Les enfants ne pensent qu'à jouer.

158. Propter hoc dicit Apostolus 1 cor. 13, 11: cum essem parvulus, sapiebam ut parvulus, loquebar ut parvulus; cum autem factus sum vir, evacuavi ea quae erant parvuli. Parvuli cogitant de **ludo** et hujusmodi. Verum est quod dominus mandat quod simus sicut parvuli, in matthaeo 18, 3, dicens: nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum caelorum. Aliquid debemus retinere de parvulis, quia parvuli non sunt malitiosi, et sunt humiles: aliquid debemus abjicere de parvulis, quia parvuli carent sapientia. (Sermones 1 ps 2).

S'adonner à une vie de désordre.

159. Item crescere aetate corporis, non mentis, est laboriosum. Sed dices: juvenis sum, volo **ludere** in juventute mea; cum ero senex convertam me ad dominum. (Serm. 1 ps2).

Ludere – avoir des visions.

160. Mendax fuit Arius et consimiles sibi, qui voluerunt corrigere doctrinam Christi. Unde in threnis 2, 14: prophetae tui **ludunt** falsa et stulta. Sed quae stulta? qui falsa loquitur libenter dicet ea quae placent. (Sermones 2 ps2).

A quoi jouaient Isaac et Ismael ?

161. Ubi tangitur figura et mysterium. Figura quidem intelligi potest dupliciter. Primo, secundum quod glossa exponit, et habetur in historia genesis 21, quod Sara videns **ludentem** Ismaelem cum Isaac filio suo, turbata est, et dixit ad Abraham: ejice ancillam hanc et filium ejus: non enim erit heres filius ancillae

cum filio meo Isaac. Intellexit quidem Sara **ludum** illum persecutionem esse contra Isaac; Abraham autem dure accepit quod dixerat Sara de filio suo Ismaele. (In Ps. 5, 1).

Le lion joue avec l'agneau.

162. Unde hujusmodi dicuntur ex speciali munere data David, ut dicitur eccl. 47: **lusit** cum leonibus quasi cum agnis: et ursis similiter fecit sicut cum agnis eorum. (In Ps. 17, 20).

Blasphème.

163. Praetereuntes blasphemabant eum: isa. 57: super quem **lusistis**, et super quem dilatastis os, et eiecistis linguam: sap. 2 (In Ps. 21, 5).

Ne fréquente pas la compagnie des oisifs.

164. Et de his dicit, non sedi cum concilio vanitatis; quasi dicat: non dico quin in aliquo non fuerim cum eis, quia non potest fieri quin homo vane aliquando non delectetur in terrenis; sed dicit, non sedi: tob. 3: nunquam cum **ludentibus** miscui me; neque his qui in levitate ambulant participem me praebui. (In Ps. 25, 3).

Ludus comme dance.

165. David tulit eam, et portavit in Hierusalem, et fecit ei tabernaculum, et **lusit** ante eam, ut habetur 2 reg. 6; (In Ps. 28, 1).

Ludus – théâtre léger.

166. Falsa quaedam finguntur, quod homines fierent dii. Item sunt ibi lasciviae multae et immunditiae, et crudelitates exercentur: sap. 14: dum laetantur insaniunt. Item erant falsae, quia erant in falsitate, et non super virtutem divinam fundatae, quibus non conveniebat: amos 3: congregamini super montes samariae, et videte insanias multas in medio ejus. Ad hanc pertinent omnes vanae et noxiae superstitiones, sicut nigromantia, divinationes, et auguria. Vel insania dicitur iracundia, rixa, vel vana spectacula **ludorum**. (In Ps. 39, 2).

Subsannatio est une parodie par gestes et grimaces.

167. Secundo patitur hoc in derisionem. Tertio crescit in fabulam, idest in infamiam. Ex parte personarum, quia primo a suo socio; secundo transit ad alios, tertio divulgatur. Et hoc dicit quantum ad primum, facti sumus opprobrium

vicinis nostris, idest fratribus et consanguineis; quia sancti vocabantur sacrilegi, homicidae, vel alia huiusmodi. Et haec illusio fit nutu: unde dicit, subsannationem. Et verbo; unde dicit, et derisum. Subsannatio est, quando rugato naso deridet aliquis. Derisio, quando cum **ludo**, vel laetitia loquitur quae ad vituperium pertinent: jer. 20: factus sum in derisum; tota die omnes subsannant me. (In Ps. 43, 7).

« Être comme un enfant » qui ne pense qu'au jeu. Imiter est agréable, c'est pourquoi les enfants jouent à la guerre etc.

168. Primo ponit similitudinem de pueris; secundo adaptat eam, ibi venit Ioannes neque manducans, neque bibens etc.. Notandum enim quod naturale est homini quaerere delectationes, et semper quaerit illas, et nisi abstrahatur per sollicitudines, statim ruit in malas delectationes, sed pueri non habent sollicitudines, ideo vacant circa illa, quae sibi competunt, hoc est **ludere**. Item notandum, quod homo naturaliter sociale est, et hoc quia naturaliter unus alio indiget, unde delectatur in convictu; unde Philosophus i polit.: omnis homo qui solitarius est, aut est melior homine, et est Deus; aut peior homine, et est bestia. Unde dicitur sedentibus in foro, quia nullus per se vult **ludere**, sed in foro, ubi fit congregatio multorum. Item notandum, quod naturale est homini quod delectatio eius sit in aliqua repraesentatione, unde si videamus aliquid bene sculptum, quod bene repraesentet quod debet, tunc delectamur; ideo pueri qui delectantur in **ludis**, semper **ludos** suos faciunt cum aliqua repraesentatione vel belli, vel huiusmodi. Item notandum, quod ad duas passiones (Super Ev. Mt. 11, 2).

Ludus - contemplation.

169. Eccli. xxxii, 15: praecurre in domum tuam, et illic avocare, et illic **lude**, et age conceptiones tuas, et non in delictis et verbo superbo etc.. (Super Ev. Mt. 13, 3).

Dieu joue.

170. Prov. viii, 30: delectabar coram eo **ludens** in orbe terrarum. Item de bono creaturae rationalis; ibid. viii, 31: deliciae meae sunt esse cum filiis hominum, idest, in hoc quod communicor filiis hominum: et de his gaudet ab aeterno; is. lxii, 5: gaudebit super te Deus tuus. Vult ergo dominus ut per observantiam mandatorum suorum efficiamur participes gaudii sui; unde dicit ut gaudium meum, quo scilicet ego gaudeo de divinitate mea (Super Ev. Io. 15, 2).

A quoi jouaient Isaac et Ismael ? *Ludus* comme persécution et idolâtrie.

171. Gen. xxi, 9: cum vidisset Sara filium ancillae Agar **ludentem**, etc.. Responsio. Dicendum est, quod Apostolus illum **ludum** dicit persecutionem, quia **ludus** magni ad parvum est quaedam illusio, cum maior cum parvo **ludens** intendit eum decipere. Vel etiam, ut dicunt quidam, Ismael cogebat Isaac adorare imagines luteas quas faciebat. Per hoc autem docebat eum averti a cultu unius Dei, quod est magna persecutio, cum maius malum sit inferre mortem spiritualem, quam corporalem. Quod tamen ideo in genesi appellatur **ludus**, quia sub specie **ludi** hoc faciebat. (Super ad Gal. cp4, lc 9).

Ludere – manier des outils.

172. Et idem dicit xix de civitate Dei. Cuius ratio est quod nullus debet appetere aliquid supra vires suas non sibi proportionatum, alias esset stultus. Horatius: **ludere** qui nescit campestribus abstinet armis. (Super ad Thim. I, 3, 1).

Ludus : orgie idolâtre.

173. Ex. xxxii, 6: sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt **ludere**. Valerius dicit, quod a cerere, id est, cibo et libero patre, propinquus est locus ad venerem. (Super ad Thim. I, 5, 2).

¹ *Educação, Teatro e Matemática Medievais*. 2a. ed. São Paulo, Perspectiva-Edusp, 1990 and *Idade Média: Cultura Popular*. S. Paulo, Cear-Fflchusp, 1995.

² Ces statistiques sont extraites du texte latin édité par Roberto Busa Thomae Aquinatis Opera Omnia cum hypertextibus in Cd-Rom. Milano, Editoria Elettronica Editel, 1992. Chaque fois que nous extrayons un numéro de cette liste, nous nous servons de la notation suivante : #145 par exemple signifie la citation 145 du chapitre 3

³ Ainsi par exemple, Thomas d'Aquin écrit : « Les mots et les actes posés pour alléger l'ambiance sont qualifiés de ludiques ou de plaisants » ou encore : « La distraction provient du jeu dans les mots ou dans les actes (*verba et facta*)" (II-II, 168, 2, c).

⁴ Circa id quod est secundum se malum et non potest habere rationem boni, non est virtus et vitium (*Ethic.* 4, 16, 1).

⁵ Habet autem aliquam rationem boni, inquantum est utilis humanae vitae. Sicut enim homo indiget a corporalibus laboribus interdum desistendo quiescere, ita etiam indiget ut ab intentione animi qua rebus seriis homo intendit interdum anima hominis requiescat: quod quidem fit per ludum. Et ideo dicit quod, cum sit quaedam requies hominis ab anxietate sollicitudinum in hac vita et in conversatione humana per ludum, et sic ludus habet rationem boni utilis, consequens est quod in ludis possit esse quaedam conveniens collocutio hominum adinvicem; ut scilicet homo dicat et audiat qualia oportet et sicut oportet; et tamen in talibus multum differt dicere et audire. multa enim aliquis homo decenter audit quae non decenter diceret. ubicumque autem est differentia eorum quae oportet fieri et eorum quae non oportet ibi non solum est medium, sed etiam superabundantia et defectus a medio. unde circa ludum contingit esse medium virtutis et extrema. (*Ethic.* 4, 16, 2).

⁶ Quod illi qui neque volunt dicere aliquid ridiculum et molesti sunt illis qui dicunt, dum ex hoc irrationabiliter turbantur, videntur esse agrarii, idest agrestes, et duri, quasi qui non emolliantur delectatione ludi. (*Ethic.* 4, 16, 4).

⁷ Ce n'est pas un hasard si Thomas d'Aquin considère que l' "intelligence" est "intus-legere" (lire à l'intérieur). La *ratio* du concept dans l'esprit est la *ratio* "lue" au cœur le plus intime de la réalité.

⁸ Le concept, l'idée, la *ratio*

⁹ "Illud quo aliquid cognoscitur quocumque modo, dicitur lux. unumquodque autem cognoscitur per suam formam, et secundum quod est actu. unde quantum habet de forma et actu, tantum habet de luce (...) est, in quantum habet de entitate et luce". Le livre de Josef Pieper : '*Unaustrinkbares Licht* 2. ed., München, Kösel, 1963', est fondamental à ce sujet. Pieper cite une autre phrase importante de Thomas d'Aquin : "*Ipsa actualitas rei est quoddam lumen ipsius*, Le même être-en-acte des choses (leur être créé) est leur lumière".

¹⁰ Dans son *commentaire sur Saint Jean* (cp1, lc2), Thomas d'Aquin explique que c'est l'action du père à travers le Verbe : "Quia enim evangelista dixerat omnia per ipsum facta sunt, posset intelligi patrem excludi ab omni causalitate; ideo consequenter addit et sine ipso factum est nihil. Quasi dicat: sic per eum facta sunt omnia, ut tamen pater cum eo omnia fecerit. Nam tantum valet sine eo, ac si dicatur non solus; ut sit sensus: non ipse solus est per quem facta sunt omnia, sed ipse est alius, sine quo factum est nihil. Quasi dicat sine ipso, cum alio operante, scilicet patre, factum est nihil; iuxta illud prov. 8: cum eo eram cuncta componens".

¹¹ Cfr. e. g. Pieper *Scholastik*, München, DTV, 1978, cap. XI

¹² Dieu est heureux, et Son « délice est de demeurer avec les fils des hommes ». Le jeu de Dieu n'est donc pas une mauvaise plaisanterie, comme l'entend Macbeth : "It (la vie) is a tale told by an idiot, full of sound and fury, signifying nothing" (Act V).